Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 3 février 1926 No. 47

Le Discours du Trône

Brefs commentaires

La législation proposée dans le discours du trône mérite une attention particulière à cause de son importance capitale pour l'avenir économique de cette partie du pays. Le programme du gouvernement énoncé sommairement par son Excellence le gouverneur-général, renferme certaines mesures qui, si elles franchissent heureusement les différentes étapes de la discussion parlementaire, donneront aux provinces des prairies un nouvel élan de prospérité et assureront les avantages indispensables à leur rapide développement. Au nombre de ces mesures, pour n'en citer que quelques-unes, nous saluons avec joie et satisfaction le projet de parachèvement du chemin de fer de la baie d'Hudson, et celui de l'établissement d'un système de crédit rural. Depuis plusieurs années, l'ouest a bataillé, sans relâche et avec une énergie toujours nouvelle et inlassable, pour l'obtention de ces deux importantes mesures. Il doit donc s'estimer heureux aujourd'hui, d'entrevoir le couronnement de ses légitimes revendications, et de pouvoir récolter prochainement la magnifique moisson de son rude travail et de son effort persévérant.

LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON.

Les deux grands partis politiques ont adhéré et sont liés à l'exécution de ce projet de voie ferrée. Le gouvernement Laurier en décida d'abord la construction, et ce fut son ministre des chemins de fer, le très honorable G. P. Graham, qui tourna la première pelletée de terre, consacrant officiellement l'inauguration de l'entreprise. Le cabinet Borden, après son accession au pouvoir, en 1911, continua les travaux commencés que des influences mystérieuses firent cesser brusquement. Au-delà de vingt millions de l'argent du peuple ont déjà été dépensés dans cette entreprise. L'opinion publique, justement irritée des atermoiements antérieurs, réclamé, à grands cris, la terminaison immédiate de ce chemin, et le gouvernement doit s'exécuter sans plus tarder. Mais, il est permis de se demander, en présence de témoignages d'hommes désintéressés et dignes de foi qui ont visité les lieux, pourquoi le gouvernement persiste-il à vouloir faire de Port Nelson le terminus de ce chemin de fer? L'embouchure de la rivière Nelson, où on a jeté les fondations des élévateurs futurs, a une douzaine de milles de largeur et est exposée aux vents et aux tempêtes. De l'entrée de la rivière, des battures de sable mouvant s'étendent au loin dans la mer. Le port de Fort Churchill, au contraire, offre les avantages d'un hâvre naturel. Il est abrité contre les tempêtes par une haute crête de rochers escarpés et le bassin de la rivière est formé d'eaux tranquilles et profondes. Si le gouvernement voulait exhumer et relire les rapports qui sont en train de jaunir dans les bureaux du ministre des chemins de fer, il serait vite convaincu de l'immense supériorité de Fort Churchill, comme terminus de voie ferrée. Dans cette entreprise, comme dans toutes les autres d'ailleurs, l'intérêt public devrait passer avant la cupidité des spéculateurs.

CREDITS RURAUX.

Un système de crédit rural est, sans doute, appelé à rendre des services signalés à la classe agricole et au public en général. Le but d'une telle institution est de consentir, moyennant garantie matérielle et morale, des prêts à longs termes et portant intérêt à un taux inférieur exigé présentement des banques. Pour que ce système donne les avantages que l'on est supposé en attendre, il faudra que le gouvernement avance une somme suffisante pour rencontrer les besoins généraux, et satisfaire aux demandes, probablement nombreuses, qui seront faites. Dans la mesure qu'il a introduite en chambre, au cours de la dernière session, le cabinet proposait de garantir un montant de dix millions de dollars. D'après les témoignages d'hommes compétents qui ont étudié la question, la somme précitée serait loin d'être proportionnée aux exigences des conditions actuelles.

IMMIGRATION.

Dans le discours du trône, le gouvernement propose de donner à sa politique d'immigration une vigueur nouvelle. Tout le monde reconnait la nécessité d'une immigration saine, raisonnable et proportionnée à la capacité d'absorption du Canada. Pour se développer, l'ouest a besoin de nouveaux agriculteurs et d'ouvriers de ferme.

Le gouvernement sera bien inspiré s'il conforme scrupuleusement sa nouvelle politique au vieux principe qui se résume à ceci: qualité avant quantité. Surtout, qu'il n'aille pas faire des prosélytes et recruter les nouveaux venus parmi la classe des fainéants et des dégénérés, ou encore dans les slums de Londres. Ce genre d'immigration malsaine pourra peut-être grossir les dividendes des compagnies de transport, mais son application sera au détriment des intérêts bien compris du Canada. De tels immigrants ne feront que contribuer à accroître le chômage et le mécontentement qui en résulte, à augmenter le nombre des patients de nos asiles d'aliénés et des pensionnaires déjà trop nombreux de nos pénitenciers. En fait d'immigration, que le gouvernement se rappelle toujours que son premier devoir, c'est de garder les Canadiens au pays, et de favoriser par tous les moyens à sa disposition le rapatriement de ceux qui l'ont quitté.

LE SENAT.

Le sénat donnera-t-il son assentiment à ces différentes mesures? Exception faite de la question de l'immigration, il est permis d'en douter. Il ne faut pas oublier qu'une majorité conservatrice siège encore à la Chambre Haute et que parmi les honorables pères conscrits, il y a toujours de dévoués et fidèles défenseurs des grands intérêts financiers de l'est du Canada. Aussi, il ne serait pas étonnant que, cédant aux préjugés dont sont imbus un trop grand nombre de sénateurs à l'égard de l'ouest, le sénat refusât de voter les crédits nécessaires au parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson et jetât au panier, comme il l'a fait l'an passé, le projet de l'établissement d'un système de crédit rural. Si cette attitude antinationale devait malheureusement prévaloir à la Chambre Haute, le gouvernement serait alors amplement justifiable d'exercer la prérogative que lui confère l'article 26 de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, et de nommer huit nouveaux sénateurs repartis également entre les quatre divisions du pays, et sur lesquels il pourrait compter pour mener à bon port ces deux importantes mesures.

UNITE NATIONALE.

Pour que l'unité nationale, dont on se plait à prêcher si souvent la nécessité, se réalise et devienne un fait accompli, il faut tout d'abord que nos représentants, à Ottawa et ailleurs, s'en inspirent dans tous leurs actes publics. Les nombreux et difficiles problèmes qu'ils ont à résoudre doivent être abordés dans un esprit large et conciliant, et leur solution doit avoir pour but constant et unique l'intérêt général du pays. Si l'on fait preuve d'étroite intransigeance, si l'on se montre réfractaire à toute concession louable et à tout compromis honorable, le fossé déjà creusé par les préjugés et les intérêts opposés qui existent entre les provinces de l'ouest et celles de l'est du Canada, s'élargira outre mesure, et se transformera rapidement en un abime insondable et infiniment dangereux pour l'avenir de la confédération.

Qu'il soit permis d'être franc et de dire, sans détours, aux financiers et aux hommes publics de l'est: nous savons que ce n'est pas pour les beaux yeux des gens de l'ouest que les politiciens des vieilles provinces ont fait entrer cette partie du pays dans la confédération. C'était pour en tirer de précieux avantages et de gros bénéfices, et Dieu sait si on a merveilleusement réussi! L'ouest ne peut pas consentir, sans forfaire à son honneur et trahir sa destinée, à rester la mère nourricière de la cupidité des industriels et des magnats de la haute finance d'Ontario ou de Québec. Ces gros bonnets de la richesse nationale devraient pourtant voir plus loin que leurs dividendes actuels. Avant cinquante ans, la population des provinces des prairies sera supérieure à celle des provinces situées à l'est du lac Supérieur. Si, dans l'intervalle, on a sacrifié les intérêts de l'ouest au profit d'une classe d'accapareurs, si on traite en parias les fiers Canadiens de cette partie du pays, ces derniers seront peut-être tentés de prendre un jour une revanche, et ce sera alors la rupture inévitable du lien fédéral.

Dr. P. A. Ayotte.

Prud'homme, le 31 janvier, 1926.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

LES ACTIVITES DE L'A.C.F.C.

Au cours du mois de janvier, nous avons reçu les contributions suivantes:
Comité paroissial:
de Wolseley $75.25
Comité paroissial
de Laventure ....$ 4.25

Le 24 janvier, le Comité paroissial de Shell River se réunissait pour faire le choix de ses officiers pour l'année 1926. Voici le résultat des élections: Aumônier: M. labbé Morneau. Président: M. Eugène Delisle. Vice-président: M. J. Brossard. Sec.-Trés.: M. Eugène Durette. Membres du comité: MM. Eloi Duret, Cyrenus Tremblay, Ovide Lajeunesse, Adélard Beaulieu et Joseph Voisin.

Le vingt-huitième Congrès Eucharistique

Les préparatifs gigantesques du Congrès Eucharistique de Chicago s'avencent rapidement.

On compte sur la présence du Cardinal Dubois, de Paris, du Cardinal Bourne, de Londres, etc., et de milliers de prêtres. On est à dresser des autels pour permettre à 4000 prêtres de pouvoir dire la sainte messe en même temps.

L'Est du Canada sera représenté par l'excursion du **Devoir**, celle de **l'Action Catholique** et un autre du Pacifique Canadien, auxquelles des centaines de voyageurs ont déjà donné leurs noms.

Il est à peu près certain que le Manitoba et la Saskatchewan organiseront aussi un voyage à Chicago pour la circonstance, si bien que le même enthousiasme régnant un peu partout, il y aura plus de 2 millions de visiteurs.

Fin de la session provinciale

Régina.— La première session de la sixième législature a été prorogée par le Lieutenant-Gouverneur Newlands, jeudi soir à 8.55, après avoir duré trente et un jours. Soixante neuf bills publics et neuf bills privés furent passés pendant cette session.

Après avoir siégé en comité une bonne partie de la journée pour y étudier vingt trois bills, les membres de la Chambre en vinrent au dernier bill à l'ordre du jour. Ce bill avait trait au changement de nom des Grain Growers de la Saskatchewan.

Une minute plus tard, le dernier "adopté" était prononcé et l'Orateur adjoint entonnait l'habituel: "Sa Majesté, de l'avis et du consentement de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, etc. "La fin de ce débat qui durait depuis le 31 décembre fut accueilli par les applaudissements frénétiques de toute le Chambre. M. l'Orateur fut ensuite appelé et son assistant avant donné lecture des différents bills, ils furent tous aussitôt inscrits "adoptés" à l'ordre du jour. Puis M. Dunning, ayant fait sa révérence à l'Orateur, s'en fut chercher le Lieutenant-Gouverneur.

Quand les chats n'y sont pas les uand les chats n'y sont pas lès souris dansent

Pendant son absence les députés continuèrent la lutte, mais les armes dont ils se servirent n'étaient plus les mêmes: les arguments sérieux ayant fait place aux joyeuses réparties et même aux paperasses qui encombraient les bureaux: tant il est vrai de dire que l'arc ne peut être toujours tendu et que les gouvernants eux-mêmes ont besoin de se récréer.

L'ordre fut vite rétabli lorsque le Lieutenant-Gouverneur fit son apparition à 8.50 h. Dans un discours de quelques minutes il clôtura le session en félicitant et remerciant les membres de l'Assemblée Législative pour le travail accompli au plus grand avantage de la province.

Pas d'acclamation pour l'hon. King

Tous les journaux du pays avaient annoncé que l'hon. Mackenzie King serait élu par acclamation. Mais quelques minutes avant l'expiration du temps fixé pour la mise en nomination, un M. Bargess, de Red Deer Hill, posa sa candidature comme indépendant aux élections du 15 février prochain.

L'indépendance de M. Burgess est trop transparente pour qu'on ne voit pas le bleu à travers. Les conservateurs n'ont pas cru bon de mettre en avant l'un des leurs ; mais, s'ils pensent donner le change en se couvrant du manteau d'un indépendant, ils se trompent. C'est une fausse tactique de leur part. Une attitude franche eut mieux valu à tous les points de vue.

Puisque l'élection de M. King ne fait aucun doute pour personne, le seul but des conservateurs est donc de gagner du temps et d'embêter un peu les libéraux. Mais c'est là un jeu qui coûte trop cher, pour que les contribuables y prennent plaisir et pour que le pays y trouve son avantage. Voilà le sang-gêne criminel avec lequel les partis politiques jettent l'argent du peuple par les fenêtres.

L'attitude des conservateurs dans cette affaire (car tous les seconds de M. Burgess sont des conservateurs attitrés) cause un dégoût général dans toute la contrée et leur indispose l'esprit des braves gens. Le parti en tant que tel se trouve à en souffrir à tort ou à raison. Le dépit des chefs perce trop dans ce petit acte de vengeance pour qu'on n'impute pas à M. Meighen lui-même la candidature de M. Burgess.

Un congrès d'instituteurs bilingues

Ottawa.— Le 28 et le 29 janvier s'est tenu au Monument National un congrès des instituteurs bilingues de l'Est d'Ontario.

L'hon. sénateur N. A. Belcourt, président de l'Association d'Education canadienne-française, y prononça une allocution, et des travaux importants furent exécutés. Les principales conférences ont été données par le R. F. Léon, de Montréal, M. Louis Charbonneau, professeur à l'école de pédagogie d'Ottawa, M l'abbé Lionel Groulx, le R. P. Lamoureux, O. M. I., directeur de l'école de pédagogie, M. Aurélien Bélanger, directeur des écoles bilingues d'Ottawa, M. Roger St-Denis, directeur de l'école Garneau.

Il y eut messe solennelle à la cathédrale avec sermon par le R. P. Marcellin, C. SS. R. Le congrès fut agrémenté d'un joli programme musical.

Une restitution qui s'impose

Montréal. — "Nous ne pouvons, naturellement, demander à la ville de Chicago, de même qu'aux municipalités desservies par le canal, qui est maintenant la cause du détournement des eaux des grands lacs, de nous remettre d'un seul coup la quantité d'eau qui a été absorbée par ce canal depuis 1900, mais nous croyons que ce ne serait que justice si la compagnie "Sanitary District of Chicago" agissait au moins de façon à ne plus affecter le niveau du Saint-Laurent chose qui lui serait facile, si seulement elle suivait en cela l'exemple des autres villes américaines qui utilisant les eaux des grands lacs, savent retourner ces eaux aux mêmes lacs tout en en bénéficiant.'

Tel est le résumé d'une intéressante conférence de M. G. Beaubien, ingénieur qui vient de prendre part aux délibérations qui eurent lieu à Détroit, Michigan, sur cette importante question.

Ottawa. — L'hon. Chs Stewart, ministre de l'Intérieur a annoncé à la Chambre des Communes que le Gouvernement canadien protesterait énergiquement auprès du Gouvernement des Etats-Unis contre le bill de la Mississipi Valley qui voudrait divertir du Lac Michigan un volume de 10,000 pieds cubes d'eau à la seconde.

On a encore une fois sacrifié la langue française

Lundi soi, il y avait au manège militaire de Prince-Albert une grande démonstration libérale à laquelle M. Mackenzie King prit part. C'étaient les premiers coups de canon de la campagne électorale nécessitée par l'entrée en lice de M. Burgess.

Des centaines de Franco-canadiens étaient venus des centres du voisinage pour témoigner de leur attachement au parti libéral et pour entendre le premier ministre du Canada. Ils constituaient une bonne partie du bel auditoire de trois mille personnes auquel M. King adressa la parole pendant plus de deux heures.

Le vote franco-canadien est pratiquement tout libéral; on n'a qu'à consulter les résultats des élections du 29 octobre pour voir à quelle immense majorité les Franco-canadiens du comté ont été de fervents libéraux. L'occasion ne pouvait donc être plus favorable pour leur dire merci et montrer qu'on appréciait leur support. Mais au cours de cette assemblée de près de trois heures, on n'a pas eu un seul mot pour eux pas une phrase en français qui est pourtant l'une des deux langues officielles du Canada. Et c'est contre cela que nous désirons protester.

Est-ce parce que le concours des Franco-canadiens leur était assuré d'avance que les orateurs n'ont daigné faire aucun effort pour nous procurer le vif plaisir d'entendre quelques paroles, adressées bien à nous, dans notre langue à laquelle nous tenons tant. D'autres circonstances pourraient se présenter où le vote franco-canadien fût moins favorable.

Puis, quelle leçon de bonne entente et de largeur d'esprit, quel respect pour les principes de la confédération, le premier ministre ou tout autre orateur désigné par lui aurait ainsi gravé dans la mémoire et l'âme de centaines de ses auditeurs qui ne connaissent du Canada que le coin de terre où ils ont élu domicile et n'ont aucune notion de son histoire!

Nous sommes convaincus qu'il n'y a en mauvaise volonté d'aucune sorte. C'est seulement l'habiture, qui a monté une fois de plus à la surface, de nous oublier, de nous méconnaitre chaque fois qu'on est sûr de nous ou qu'on n'a pas absolument besoin de nos services. Eh bien! c'est cette habitude que nous désirons leur faire passer et contre laquelle nous protestons de toutes nos forces.

M. King a manqué l'occasion de faire plaisir à ses plus chauds partisans du comté de Prince-Albert et nous voulons qu'il le sache.

Au Parlement d'Ottawa

Le débat sur le discours touche à sa fin et la semaine qui vient de s'écouler était loin d'offrir l'esprit de combativité des premiers jours. Les chefs s'étant dit à peu près tout ce qu'ils avaient à se dire, leurs subalternes n'ont qu'à emboiter le pas puis mousser leurs intérêts personnels en lançant quelques flèches au parti adverse. Car le discours du trône c'est le sac à tout mettre, chacun y verse le grief particulier à sa région, à sa circonscription.

Ces remarques ne se rapportent guère au discours du Trône lui-même et n'affecteront en rien le vote définitif, il le sait bien; mais il sait aussi que son discours sera imprimé, que ses commettants le liront et lui en tiendront compte aux prochaines élections.

Le délaissement des ports canadiens.

M. Flemming, député de Victoria-Carleton fit cependant quelques remarques inspirées d'un esprit vraiment national et qui méritent d'être notées. Représentant des provinces maritimes, M. Fleming a sur le coeur le délaissement des ports canadiens: Montréal, Québec, Halifax et St-Jean. Le grain de l'Ouest, dit il, alimente les ports de New-York, Philadelphie, Baltimore et Norfolk au détriment des ports canadiens. Or un des articles du contrat pour la construction du Grand-Tronc-Pacifique obligeait la compagnie à acheminer son trafic vers les ports canadiens, et cependant cet article n'a jamais été mis en vigueur, pas plus par le Grand Trong-Pacifique lui-même que par le C. N. R., qui exploite cette voie ferrée depuis plusieurs années. Par un calcul très laboré et minutieusement soigné, M. Fleming démontre que les millions et les millions de boisseaux de blé de l'Ouest pourraient tout aussi bien prendre le chemin des ports canadiens que celui des ports américains.

Depuis deux ans, l'attitude résolue des Provinces maritimes commence à inquiéter certains milieux. Le président du National Canadien a convoqué leurs délégués il y a quelques temps. Que résultera-t-il?—Une chose certaine c'est:

1e que le Transcontinental a été construit soi-disant pour amener les produits de l'Ouest aux ports canadiens entre autres, Québec, Halifax et St-Jean, N. B.; 2e que le contrat d'entreprise liait l'exploitation de la voie à cette condition; 3e que cet article du contrat n'a jamais été appliqué; 4e qu'une partie de l'Ouest s'en plaint; 5e que les Provinces maritimes en réclament l'exécution.

Les mines du Cap Breton.

Lundi, le 25, la Chambre s'est permis une petite digression. Comme le débat sur le discours du Trône devenait monotone, on s'est attaqué une fois de plus aux mines de charbon du Cap-Breton. Je dis: une fois de plus, puisque depuis quelques années cette question revient périodiquement sur le tapis. Cette discussion a nécessité une motion d'ajournement demandant à la Chambre de suspendre le débat sur l'adresse et d'étudier une question d'urgence et d'importance publique.

Plusieurs orateurs, sans oublier Melle MacPhail qui se sentait d'humeur à croiser le fer avec les directeurs de la British Empire Steel, prirent part au débat et firent retentir la Chambre des plaintes de tous nos mineurs. Finalement le débat prit fin et les choses en restèrent là.

Le traité de Locarno.

Le chef de l'opposition ayant demandé si le gouvernement avait l'intention de présenter une loi quelconque ou une résolution à la Chambre au sujet du Traité de Locarno, M. Lapointe lui répond que le gouvernement en parlera au Parlement lorsque le temps sera venu. En un mot, la session ne se passera pas sans un petit débat l'à-dessus. Et comme M. Meighen semblait aussi très anxieux de savoir quand M. King avait l'intention de réorganiser son cabinet, M. Lapointe lui dit d'attendre que le premier ministre ait repris son siège et qu'alors il lui fera ses confidences.

Le vote sur l'amendement Meighen.

M. Stevens, conservateur de Vancouver ayant demandé combien de temps le gouvernement avait l'intention de trainer le présent débat, M. Robb, qui en ce moment se trouvait à la tête du parti libéral en Chambre, lui répondit que le vote sur l'amendement Meighen aurait probablement lieu lundi.

Ajournement de la Chambre jusqu'au 15 mars.

M. Lapointe vient de donner un avis de motion demandant au Parlement de proroger la session jusqu'au 15 mars, aussitôt que le débat sur le discours du trône sera terminé.

Lisez-moi ça !

Tête bien formée vaut mieux que tête pleine

Un excellent Canadien qui est chaud partisan d'un bon, d'un très bon enseignement de français à ses héritiers, s'est fait rembarrer l'autre jour par un commissaire (pas canadien, Dieu merci), mais il paraît que certains de nos gens raisonnent aussi mal. L'étranger lui a donc objecté que si les petits Canadiens consacraient beaucoup de temps et d'esprit au français, ils seraient retardés dans leurs Grades, et que les petits Anglais les dépasseraient.

—Très bien! Puis après?...

—C'est tout: vos enfants seront dans un Grade plus bas que les petits Anglais du même âge.

—Puis après?... Pensez-vous, Monsieur, que je n'aime pas cent fois mieux voir mes fils et mes filles quitter l'école au Grade V ou VII, et sachant très bien parler, écrire leur langue maternelle, composer une lettre à leurs parents de Québec, comprendre et aimer *notre* Histoire du Canada, goûter nos livres et journaux français, en un mot posséder l'âme traditionnelle de leur famille, que de les voir passer même le Grade IX et renier leur nationalité, leur sang, leur nom?

Ah! mon pauvre vieux, ce que je m'en moque de vos problèmes de *spelling*, de vos formules d'algèbre ou de politesse et du carré d'hypoténuse, quand je mets en balance la fidélité à notre vie française! Supposons que vous me renvoyiez mes jeunes aussi diplômés que possible, ferrés sur le Civics et l'Histoire d'Angleterre, farcis de Cosinus et de racines cubiques, est-ce là de l'éducation, est-ce là ce qu'on demande à l'école, aux maitres payés de nos piastres et engagés par nos commissaires, par nous-mêmes?

Que voulez-vous que j'en fasse de mes enfants ainsi dénaturalisés, développés à l'encontre de ce que le Créateur avait déposé dans leur tête, et dans leur coeur? Quittez plutôt l'école au Grade IV, mes bons enfants, pourvu qu'un maitre intelligent, consciencieux et brave au point de dédaigner les rapports d'inspecteurs qui n'apprécient que l'anglais; pourvu, dis-je, qu'un tel maitre, patriote et clairvoyant, vous ait formé une âme semblable à la mienne, à la vieille âme trois fois centenaire des frères de Québec, à cette âme qu'on admire, que les Anglais protestants eux-mêmes admirent toujours plus quand ils la connaissent toujours mieux.

Ah, monsieur! Vous pensez qu'ils auront plus de difficultés à monter de Grade, mes enfants? Mais, ne croyez-vous pas qu'un adolescent né français, qui sort du IVe Grade sachant assez bien le français d'abord puis l'anglais, ne vaut pas beaucoup plus que celui du Grade VII qui torture le parler de sa mère et qui n'a plus du tout sa manière de penser, qui se croit bien plus fin que les vieux et qui se mariera à l'anglaise?

Monsieur, je ne tiens pas au numéro du Grade: l'enseigne ne fait pas le magasin. Comme dit un ancien, "j'aime mieux une tête bien formée qu'une tête pleine," et surtout qu'une tête déformée, croche.

(L'UNION) CANADIEN.

Les funérailles du Cardinal Mercier

La Belgique toute entière a voulu honorer le Cardinal Mercier en faisant à sa dépouille mortelle des funérailles d'Etat. L'hommage quon vient de lui rendre surpasse même ceux qui sont faits à un monarque, puisque trois Belges seulement reçurent jusqu'ici cet honneur.

La foule lui fait visite

Durant cinq jours, de celui de sa mort à celui de son enterrement, des milliers de personnes stationnèrent patiemment en dehors du palais archiépiscopal et défilèrent, les yeux mouillés de larmes, devant la couche où reposait le cardinal, vêtu de pourpre et portant la mitre et la croix d'or sur la poitrine.

Plusieurs de ceux qui défilèrent étaient des anciens combattants de la Grande Guerre, et pendant que la population de Malines rendait une dernière visite aux restes du Cardinal, des messages des gouvernements, des grands et des humbles, quelques-uns de l'Allemagne, exprimant la grande peine ressentie dans le monde entier pour la mort de "l'apôtre de la Paix", furent reçus des quatre coins du monde.

La physionomie du cardinal exprimait une paix profonde mais elle était considérablement changée par les souffrances des derniers jours. Toute la journée les "Soeurs noires" de Malines veillèrent auprès de la couche funèbre. Jusqu'à jeudi, alors qu'eurent lieu les funérailles, le bourdon de la Cathédrale de Malines sonna trois fois par jour et les autres églises se joignirent à ce tribut solennel.

Les funérailles eurent lieu à Bruxelles.

Le cortège funèbre était des plus imposants. Le cercueil, suivi du roi Albert, du prince Léopold, du maréchal Foch, des membres du gouvernement, des dignitaires des principales villes de Belgique, des représentants de toutes les armées alliées et de plusieurs nations, fut porté à travers les rues où s'étaient groupés des centaines de mille de spectateurs, et conduit à la cathédrale Ste Gudule où fut chanté le service pour le repos de son âme. Puis son corps fut de nouveau transporté à Malines où, selon le désir du cardinal lui-même, il reposera dans la cathédrale de S. Rombaut.

Testament religieux du cardinal

On dit que le cardinal a laissé un testament religieux adressé à l'archevêque anglican de Canterbury. C'est le document qu'il a dicté mardi dernier après la visite de lord Halifax, le président de l'*English Church Union*, avec lequel il avait

(Suite à la page 3)

Evangile

Ch. VI — Aux environs de Césarée.

1. — La profession de foi de Pierre

(S. Mt., XVI, 13-16; S. M., VIII, 27-29; S. L., I, 18-20.)

Jésus, accompagné de ses disciples, se dirigea vers les bourgades des environs de Césarée de Philippe. Durant la route, il avait prié seul. Après quoi, il adressa cette question à ses Disciples

"Que disent les hommes du Fils de l'Homme? Et les foules, que disent-elles que je suis?"

Ils répondirent:

"Les uns prétendent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, que vous êtes Elie; d'autres enfin, que vous êtes Jérémie ou l'un des anciens Prophètes, sorti du tombeau.

"—Mais vous, reprit Jésus, qui dites-vous que je suis?"

Prenant la parole, Simon-Pierre répondit

"Vous êtes le Christ! le Fils du Dieu vivant!"

—:*:—

Réponses aux questions

Comment peut-on se protéger contre la magie?—

Si par magie, vous voulez dire les pratiques superstitieuses de certaines mauvaises personnes, vous n'avez pas besoin de protection spéciale contre elles. Si au contraire vous voulez parler de ces mêmes pratiques supportées par les esprits mauvais, vous trouverez protection de la manière suivante: 1—vous éviterez les personnes qui pratiquent le spiritisme; 2—vous n'irez pas dans les lieux où l'on pratique ou l'on donne des séances de spiritisme; 3—en récitant les prières qui se disent après la basse messe; ces prières sont dirigées directement contre les esprits mauvais et contiennent un appel à la protection de saint Michel Archange, le chef des bons anges.

Quel est le plus ancien ordre religieux dans l'Eglise?—

C'est l'ordre des Bénédictins, qui fut fondé par saint Benoit, à Subiaco, Italie, en 529. Peu après, le monastère du mont Cassin fut construit et devint le centre de direction de l'ordre. Durant toute sa longue histoire, l'ordre des Bénédictins a conservé sa règle de vie et de gouvernement pratiquement sans aucun changement.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

La 23ème convention annuelle des Fermiers-Unis, tenue à Brandon du 12 au 15 janvier, ne fut pas à proprement parler une convention de la coopérative, et l'exécutif des Fermiers-Unis mérite des félicitations pour avoir invité l'une des autorités les plus marquantes sur ce sujet à dire aux fermiers du Manitoba quelque chose de l'histoire ainsi que de la valeur économique, sociale et morale de la coopération.

Le professeur Fay donna pendant la convention quatre conférences dans l'ordre suivant: l'Angleterre aujourd'hui et un siècle passé; la coopération agricole, problème mondial; Coopération et crédits ruraux; l'organisation de l'éducation coopérative.

Dans sa première conférence le professeur Fay parla de la dépression industrielle et de la pauvreté qui suivirent les guerres de Napoléon; de l'agitation créé au sein des masses populaires par les conditions économiques; du développement qui en résulta d'un mouvement politique en faveur du gouvernement responsable et d'un mouvement économique tendant aux unions chez les corps de métier et aux coopératives chez les consommateurs.

La seconde conférence du professeur Fay établit que la valeur de la coopération ne devait pas se mesurer par la seule économie réalisée dans l'écoulement des produits. Meilleur est le marché, plus grande la production; la coopération améliore tout à la fois et les conditions de vie et les méthodes d'agriculture. Il devrait toujours y avoir contact, dit-il, entre les organisations pour le perfectionnement de l'agriculture et les organisations coopératives pour qui la qualité des produits est aussi essentielle que la quantité.

Sa conférence sur la coopération et les crédits ruraux porta surtout sur l'absolue nécessité de rendre l'agriculture rémunératrice. Les crédits ne sont que d'importance secondaire, parce que leur seul but est d'ouvrir de nouvelles sources de profits plus considérables.

Les crédits à brève échéance, affirma-t-il, ne sont pas aussi bons, ni aussi avantageux pour les fermiers que le système "argent comptant" rendu possible par les coopératives. Les paiements du cartel par exemple, ajouta-t-il, sont cause que les paiements au comptant peuvent être effectués pendant toute l'année.

Le professeur Fay, dans sa dernière conférence, développa quatre principes sur le mouvement coopératif.

1.—Les chefs et les membres ne doivent jamais avoir peur de se déclarer en faveur de la coopération. Ils doivent en faire l'une des directives de leur vie.

2.—Il ne devrait pas y avoir de politique de partis mêlés aux principes de la coopération.

3.—Le travail d'éducation doit être continuel: point de relâche que l'idée ne soit complètement ancrée dans les esprits.

4.—Les chefs et les membres doivent se persuader que la coopération en vaut la peine.

—:*:—

Choses Agricoles

L'abaissement des frais d'alimentation

(Notes des Fermes Expérimentales)

La quantité des différents matériaux alimentaires consommés n'est pas la seule chose sur laquelle on se base pour calculer les frais de nourriture. Le premier coût de ces matériaux a peut-être une importance tout aussi grande.

Il y a une source d'économie qu'ignorent trop souvent ceux qui s'efforcent d'abaisser le coût de l'alimentation c'est le sage emploi de plantes annuelles à foin. Ces plantes sont utiles même dans les saisons où la prairie régulière promet de rapporter abondamment, mais elles sont surtout avantageuses lorsque les plantes à foin régulières ou les céréales ne produisent pas ce que l'on attendait d'elles, au printemps ou au commencement de l'été.

Un grand nombre de graminées fourragères et le trèfle, bons pour servir à la production annuelle de foin, ont été plantés seuls et en combinaison en ces cinq dernières années à la ferme expérimentale centrale à Ottawa. Nous avons recueilli ainsi quelques données utiles sur la posibilité d'employer ces récoltes pour nous mettre en garde contre le manque de fourrage en hiver. En somme, les mélange de graminées fourragères et de légumineuses ont été plus satisfaisants que l'une ou l'autre semée seule. C'est un mélange du millet à grappes japonais et du mélilot à fleurs blanches ou à fleurs jaunes qui a donné jusqu'ici la plus grosse quantité de fourrage à l'acre. La quantité de graine employée dans ce mélange était de 15 livres de mélilot et de 20 livres de millet à l'acre. Le rendement le plus faible que l'on ait obtenu a été de trois tonne et demie de foin fané à l'acre et le plus gros rendement de six tonnes et demie. Le mélilot a des tiges très fines lorsqu'il est cultivé dans ce mélange, et par conséquent, ne se fane pas avec la même difficulté que lorsqu'il est cultivé seul, la qualité du foin obtenu est aussi très bonne.

Cette expérience vaut la peine d'être tentée sérieusement par tous les nourrisseurs qui craignent de manquer de fourrages. Ce système comporte, en effet, une réduction sérieuse des frais d'alimentation; le foin qui est produit à raison de de trois tonnes et demie à six tonnes et demie à l'acre coûte en effet beaucoup moins cher que le foin régulier souvent de qualité inférieure, et dont la quantité, en une année médiocre, ne dépasse pas une demi-tonne à trois-quarts de tonne.

G. P. McROSTIE,
Agrostographe du Dominion

—:*:—

Encouragement à l'engraissement des boeufs en hiver

Beaucoup de districts de l'Est et de l'Ouest du Canada ne peuvent pas aujourd'hui élever économiquement leurs propres boeufs d'engrais, mais il leur est loisible de faire venir ces boeufs des régions des prairies de l'Ouest du Canada, qui sont prêtes à leur fournir des animaux d'un an ou deux, robustes et de bonne souche. Ces boeufs sont expédiés sur différents points où ils sont préparés pour le marché ... l'engraissement en hiver.

Dans son dernier rapport annuel, le Ministre de l'agriculture dit qu'afin de démontrer la supériorité, au point de vue de l'engraissement, de ces jeunes animaux élevés sur les ranches, la Division de l'industrie animale a aidé à organiser des expositions et des ventes d'animaux d'engrais, à certains points de l'Ouest. Ces expositions, qui fournissent en automne tout un étalage de boeufs d'engrais, constituent l'un des meilleurs moyens de publicité que l'on connaisse en faveur de l'engraissement d'hiver. Les expositions de 1925 étaient les meilleures que l'on ait connues, au point de vue du nombre des animaux entrés et de la qualité moyenne de ces animaux.

En vue d'aboucher directement le nourrisseur de l'Est et l'éleveur de l'Ouest, la division de l'industrie animale a payé les frais de voyage à l'aller des cultivateurs de l'Est du Canada qui achetaient un wagon de boeufs ou plus, vendus aux ventes des nourrisseurs ou venant directement des ranches. Cette assistance a été limitée à une période de trois mois, commençant le 1er septembre, et il est encourageant de constater que le nombre des nourrisseurs de l'Est qui en ont profité était bien supérieur à celui d'il y a un an.

(Publié par le Directeur de la publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.).

LES NOUVELLES

La plus grosse récolte de l'histoire

L'institut international de l'Agriculture de Rome rapporte que, d'après les renseignements reçus jusqu'ici, la récolte des créréales de 1925 est la plus considérable que l'histoire ait jamais enregistrée dans le monde entier.

—:*:—

Grosse transaction

Chicago.— La compagnie International Harvester vient d'acquérir de grandes limites à bois et de nombreux pouvoirs d'eau en Colombie Britannique. Le coût d'achat est d'à peu près 6 millions de piastres.

—:*:—

Le bill du cartel est adopté

Après une discussion de plusieurs heures, tant à la Chambre que dans le comité, le bill amendant la loi d'incorporation du cartel de la Saskatchewan, a été approuvé par la législation à peu près sans aucun changement.

W. E. Knowles, de Moose-Jaw, voulait ajouter l'article suivant à la clause d'injonction, à savoir que: "Personne ne pourra être arrêté ou jeté en prison en vertu d'une prescription quelconque de cette loi." La proposition de M. Knowles ne reçut que deux voix: si elle eut été acceptée, la clause de l'injonction eut été par le fait même sans valeur aucune.

—:*:—

Valeur de la récolte aux Etats-Unis

New-York. — D'après un récent comuniqué du département de l'Agriculture des Etats-Unis, la valeur totale des récoltes de 1925 aux Etats-Unis est de $9,615,000,000 comparativement à $10,062,000,000 en 1924. Ce rapport dit que la production de 1925 a amené un rajustement en faveurs des éleveurs de bestiaux. Le département place le nombre-indice du pouvoir d'achat de trente produits de la ferme à 7, la moyenne de la période 1909-14 correspondant à 100. Par l'analyse de chaque produit, le rapport montre que le coton, le maïs, le foin, le boeuf, les bêtes à cornes et le porc ont moins de valeur que pendant la période quinquennale prise comme point de comparaison, tandis que le blé, les pommes de terre, les oeufs, le beurre et la laine sont plus forts.

La valeur totale des grains produits par les Etats-Unis en 1925 est de $3,810,713,000, ce qui donne une diminution de $708,000,000 comparativement à 1924, bien que la quantité produite en 1925 soit plus grande. Cete estimation est basée sur les prix des produits de la ferme le 1er décembre.

—:*:—

Production et valeur commerciale des fruits en 1925

La production totale de pommes pour le commerce au Canada pendant l'année 1925 est estimée provisoirement à 3,580,770 barils d'une valeur de $20,057,417, comparativement à 3,375,084 barils d'une valeur de $19,747,772 en 1924. La valeur moyenne par baril est de $5.60, comparativement à $5.85 en 1924. La production estimative et la valeur des autres fruits pour l'année 1925 est comme suit, les chiffres correspondants de 1924 étant donnés entre parenthèses : Poires 113,582 boisseaux: $249,185; $2.20 par boisseaux (196,809; $471,924; $2.40); prunes 79,562 boisseaux ; $154.28; $1.94 (238,978; $504,460; $2.11); pêches 201,840 boisseaux ; $547.772; $2.71 (154,384; $404,663; $2.62); cerises 114,925 boisseaux ; $409,210; $3,56 (100,340; $337,775; $3.36); fraises 8,070,000 pintes ; $1,458,950; 18 cents (7,932,000; $1,665, 720; 21 cents); framboises 1,947,000 pintes; $401,690; 20 cents)2,000,450; $401,012; 20 cents) ; autres fruits 2,470,000 pintes ; $524,700; 21 cents (2,532,000; $500,020; 19 cents); raisins 25,000,000 livres; $1,750,000; 7 cents (24,500,000; $1,470,000; 6 cents); La valeur totale de la production commerciale de fruits en 1925 est de $25,553,212, comparativement à $25,503,346 en 1924.

—:*:—

Notre situation économique

De tous les pays affectés par la guerre, le Canada a été un des plus prompts à se remettre. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux autour de soi, de consulter les statistiques et aussi d'écouter les témoignages de gens biens placés pour savoir. Les choses pourraient peut-être aller mieux; elles pourraient également aller beaucoup plus mal et c'est déjà une consolation, un motif d'espoir que de le constater. De toute part ailleurs on tourne les yeux vers nous et l'on se plait à reconnaître que le Canada jouit d'une meilleure situation économique que n'importe quel pays du monde. Même nos voisins du sud, chez qui un si grand nombre d'entre nous voient tout en rose, nous envient notre situation. L'un des leurs, dont la parole fait autorité là bas, l'économiste Babson, ne déclarait-il pas il y a à peine quelques semaines que "c'est probablement au Canada qu'existent les meilleures conditions de vie pour l'ensemble de la population, que le pays recouvre son assiette après la période de liquidation qu'il a traversée, comme tous les pays, au lendemain de la guerre, que l'ensemble des affaires s'y améliore, que le commerce augmente, la construction également, que le chômage diminue, bref que le Canada, nonobstant ses difficultés politiques. entre dans la bonne voie".

Des témoignages comme ceux-là nous reposent des jérémiades de nos pessimistes incorrigibles qui crient à la faillite à propos de tout et à propos de rien. On remarque que d'une façon générale, les affaires sont assez bonnes chez nous, mais que la confiance, facteur essentiel au retour définitif de la prospérité, est lente à pénétrer les esprits. Il y a fort à présumer que si nous n'avions pas tant de sonneurs de fausse alarme toute crainte serait dissipée et que le pays jouirait depuis longtemps d'une excellente situation. On ne crie pas au loup sans effrayer les enfants; on ne crie pas davantage à la ruine sans ébranler la confiance de toute une population. (La Rente)

—:*:—

Ils ne se font pas servir en français eux

Qui est à blamer si nos garcons et nos filles qui parlent les deux langues, ne sont pas employés plus généralement dans les magasins et les offices publics; ici chez nous. Est-ce la faute des patrons, certainement que non ; la faute, c'est vous, Canadiens-français, cela n'arriverait pas si vous vous faisiez servir en français au magasin, à la mairie, etc., en un mot partout.

Le proverbe anglais:

"Blood is thicker than water" devrait être aussi vrai pour nous que pour les autres nationalités. Ils ne se font pas servir en français eux autres; nous trouvons que c'est logique, et c'est vrai, et vous ne les appelez pas des *Chauvins*.

Parlez donc français!

Jean REPIQUE.

—:o:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

FALL-RIVER, Mass.— M. l'abbé D. V. Delemarre, curé de la paroisse du Saint-Sacrement de Fall-River, vient de mourir après une longue maladie. R. I. P.

MADRID.— Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Madrid, Espagne, fait part à ses ouailles du projet de la statue que l'Espagne veut édifier à Son Souverain auprès du monument national du Sacré-Coeur, au "Cerro de los Angeles". Sa Majesté accepte, à la condition d'y être représentée dans une attitude de prière, attitude qui perpétuera le souvenir du geste noble, courageux et pieux du Roi très catholique, de la consécration officielle au Sacré-Coeur de la nation espagnole.

PEKIN.— Le Père Co... Cl..., qui avait été fait prisonnier par des brigands chinois et qui a été retenu en prison pendant plus de ... mois, a été délivré et a pu rentrer dans sa paroisse, grâce à deux attachés des légations française et belge.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le diocèse du Sault-Ste-Marie serait divisé

Port Arthur.— On parle couramment ici de la prochaine division du diocèse Sault Sainte-Marie. Port Arthur deviendrait le siège d'un vicariat apostolique dont le titulaire serait un membre du clergé de langue anglaise.

:*:

Le premier catéchisme canadien a été vendu vingt piastres

Montréal. — Un catéchisme du diocèse de Québec, le premier imprimé pour le Canada, en 1702, vient d'être vendu pour vingt piastres. Il fut composé par Mgr de Saint Valier et l'abbé Jean de la Croix de Saint Valier. Il est relié en peau de daim.

:*:

Mgr Langlois va au congrès

Québec. — Sa Grandeur Mgr Langlois, administrateur de Québec, vient d'accepter de faire partie du voyage de l'Action Catholique au congrès de Chicago. Mgr Langlois a écrit une lettre à ce sujet à l'Action Catholique, où il dit son approbation de ce voyage auquel il donne l'encouragement de sa présence.

:*:

L'effectif des forces missionnaires catholiques

Rome. — Intéressante statistique sur l'état actuel des oeuvres des congrégations missionnaires. A la date du dernier recensement prescrit par le Saint-Siège, il y avait 1,066,299,153 infidèles et près de 27 millions d'hérétiques et de schismatiques. Parmi eux, vivaient, grâce aux missions, 12,864,147 catholiques. A leur service s'employaient 12.712 prêtres, 4,095 indigènes, 65. 641 catéchistes ou professeurs. Les missions sont départies en 66,497 stations, qui jouissent de 44,535 églises et chapelles, de plus de 40,000 écoles élémentaires, avec 1,700,000 élèves; ajoutez 462 écoles professionnelles. 871 écoles supérieures, 144 collèges et 8 universités qui, à elles toutes groupent près de 100,000 élèves. A cela il faut ajouter les léproseries et les hôpitaux, plus de 1,600 orphelinats, des fermes, des fabriques, des pharmacies, des imprimeries, etc.

:*:

Les ravages de l'alcoolisme en Russie

Kharkov, Russie. — Dans le seul district d'Ukraine, au cours de l'année passée, 98,000 contrebandiers de liqueurs ont été condamnés à l'amende. Le montant des amendes s'élève à $550,000. Plus de 35,000 alambics ont été saisis. L'alcoolisme fait des ravages considérables et le gouvernement se propose de prendre des mesures vigoureuses pour les faire cesser.

Les enfants ont donné 9,700,000 francs à la Sainte Enfance

Paris. — L'oeuvre internationale de la Sainte-Enfance, dont le siège est fixé à Paris, publie le rapport général sur son dernier exercice financier. C'est un travail considérable, qui fait grand honneur à son auteur M. Charles Semichon, trésorier général.

Précisons que les chiffres s'appliquent uniquement à des offrandes d'enfants destinées à des enfants; les offrandes des adultes étant centralisées par la Propagation de la Foi.

L'ensemble des offrandes a été de 9.700.000 francs en 1924 contre 5,200,000 francs en 1922, soit une augmentation de 4 millions ½ (63.55%).

:*:

La Mère chrétienne fait l'honneur de son pays

Elle a vécu; à l'âge de quatre-vingt-quatre ans Madame Forbes a gagné un monde meilleur...

A nous qui restons, il appartient, semble-t-il, d'apporter nos regrets et surtout nos éloges sur cette tombe entr'ouverte... Il faudrait une autre plume que la mienne pour retracer "cette mère chrétienne"; mais les faits heureusement parlent d'eux-mêmes: Madame Forbes a eu le bonheur de voir ses deux fils missionnaires, créés évêques, l'un de Joliette, l'autre de Gada, Afrique... Dieu a voulu anticiper la récompense, c'est manifeste... ce n'est que juste: mères de missionnaires, il semble que ce soit une auréole, c'est une marque de prédilection en tout cas; cette bénédiction rejaillit sur nous, sur le pays; catholiques nous apprécions à sa juste valeur l'héroïsme de celui qui va, poussé par l'Amour porter "la bonne nouvelle" à des frères déchus. Canadiens, soyons fiers — c'est le couronnement de nos traditions — de ce que notre pays soit apôtre... à ce double titre déposons sur ce tombeau nos regrets et le tribut de notre reconnaissance... Philippe VALOIS (Le Quartir Latin)

:*:

Les Catholiques de Paris s'organisent

Paris.—L'Association de St-Laurent, à Paris, a pris une initiative qui mérite d'être signalée à toutes les autres. Pour unir ses membres dans une cordiale réunion, son président, M. Delisle, a organisé un banquet les réunissant sous la présidence de M. le général de Castelnau qui, dans un toast longuement acclamé, a exalté la famille, montré la part qu'elle doit prendre dans la vie publique et qu'elle doit conquérir de haute lutte si on la lui refuse, enfin affirmé que c'est dans la morale évangélique que la famille française doit puiser sa force. Le banquet se termina par une charmante soirée où l'on applaudit d'excellents artistes du Conservatoire, de l'Opéra-Comique et de l'Opéra répondant à l'appel d'une association où ils comptent tant d'amis.

:*:

Le Christ-Roi

Résumé de l'encyclique "Quas Primas"

Les journaux d'Amérique ont publié au Cours de cette semaine le texte de l'Encyclique "Quas Primas" que notre glorieux Pontife Pie XI vient d'adresser aux Patriarches, archevêques et évêques en communion avec le siège apostolique".

Faute d'espace, nous nous contenterons de résumer la doctrine substantielle du document pontifical.

Le Christ est Roi. Cette vérité a été clairement manifestée par les événements de l'Année Sainte. L'exposition missionnaire, les multitudes qui affluèrent de toutes parts à Rome, la canonisation de six bienheureux confesseurs ou vierges ont mis en lumière la Royauté du Christ.

Le Christ est Roi des intelligences, des volontés et des coeurs. Cette doctrine est basée sur le témoignage de l'Ecriture Sainte, sur le témoignage de la liturgie Ecclésiastique et sur le témoignage de la théologie catholique.

Le Christ Roi possède le triple pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Bien qu'absolu ce pouvoir s'exerce surtout sur les choses spirituelles. Son domaine s'étend sur l'humanité toute entière, individus et sociétés.

Le Christ Roi apporte à la société des bienfaits incroyables: "la juste liberté, l'ordre et la tranquilité, la concorde et la paix".

Le Christ Roi, doit régner. Il doit avoir sa fête spéciale. Cette fête aura pour but de combattre le fléau du laïcisme qui ruine les sociétés. Le moment est venu d'instituer solennellement la fête de la Royauté du Christ.

Le Christ Roi sera fêté chaque année le dernier dimanche d'octobre. Cette fête apportera aux individus et aux sociétés de nombreux bienfaits. Surtout elle établira le règne de Jésus-Christ dans les esprits et dans les coeurs.

x x x

Voilà un résumé très succinct de la doctrine de l'Encyclique "Quas Primas" sur la Royauté du Christ.

Un Roi doit régner.
Or le Christ est Roi.
Donc le Christ doit régner.

Le Christ doit régner sur votre intelligence et Il règnera sur elle par la connaissance de sa doctrine.

Le Christ doit régner sur votre coeur, sur toute votre vie, et ce règne se perfectionnera par la grâce. Redites donc chaque jour cette belle invocation du Pater:

"Adveniat regnum tuum!"
"Que votre règne arrive!"

Fr. Raymond PICHE
des Frères Prêcheurs.

Pèlerinage d'aviateurs

Rome.— Ce fut un des derniers de l'Année Sainte, mais non le moins remarqué. Les aviateurs de la garnison de Rome avaient tenu à accomplir leur pèlerinage jubilaire. On les vit à Saint-Pierre défiler, l'allure martiale sous le coquet uniforme bleu que le colonel De Pinedo faisait applaudir ces jours-ci à Paris. Ils prièrent dévotement devant le tombeau de l'Apôtre puis ils allèrent visiter l'Exposition du Vatican où ils trouvèrent pour les guider des missionnaires habitués comme eux à la vie de cassecou.

Hommage à un vaillant confrère

Avec la nouvelle année, l'Ami de l'Ouvrier et de l'Ordre Social (El Amigo del Obrero y del Orden social), de Montevideo, en Uruguay, entre dans sa 27ème année d'existence. A, cette occasion et en récompense de ses magnifiques états de service, S. S. le Pape Pie XI vient de lui envoyer une bénédiction apostolique spéciale. Veuille ce vaillant hebdomadaire de sociologie et de propagande catholique recevoir nos plus cordiales félicitations et nos meilleurs voeux de succès pour l'avenir.

Les mariages mixtes sont la plaie de l'Eglise allemande

L'Annuaire de l'Eglise Catholique d'Allemagne nous annonce que depuis cinq ans la religion catholique a fait de lourdes pertes en ce pays. L'athéisme fait beaucoup de progrès et les églises protestantes en souffrent comme les églises catholiques. Les mariages mixtes deviennent nombreux. En six ans, ils ont dépassé un million.

Dans notre pays comme en Allemagne, les mariages mixtes sont une cause de la perte de la foi.

L'Eglise épiscopalienne appuie l'Eglise catholique

New-York. — L'Eglise épiscopalienne appuie l'Eglise catholique dans son hostilité à la dissémination des connaissances relatives aux moyens de diminuer les naissances. D'un autre côté, le conseil national luthérien refuse de "s'immiscer dans cette affaire", alléguant que cela ne regarde pas les Eglises.

L'une et l'autre décisions ont été prises en réponse à une lettre-proposition de l'abbé John J. Burke, secrétaire général du National Catholic Welfare Council, invitant les Eglises protestantes à combattre le bill qu'on se propose de présenter au sujet du "birth control" durant le présent congrès.

Aumône et gaspillage

L'une des choses qui frappent davantage actuellement, écrivait l'autre semaine le rédacteur du *St Peter's Messenger*, c'est la façon déplorable de gaspiller son argent. Il y en a plusieurs qui donnent des pourboires extravagants au circur de bottes, au facteur, au garçon de service, au barbier et au restaurateur, mais qui n'ont jamais un sou pour secourir ceux qui sont réellement dans le besoin: les pauvres, les infirmes, les aveugles, les déshérités de la terre. Il y en a qui dépensent des millions en construction de palais pour des chiens et des chats, de musées d'art fastueux, etc., et qui refusent une légère aumône à un pauvre malheureux mourant de faim sur la rue. Ces gens donnent, mais leur libéralité a pour but de gagner la louange des hommes — il leur manque le véritable esprit de charité, qui consiste à porter volontiers, pour l'amour de Dieu, secours aux indigents. Même les pauvres peuvent être charitables, car la charité ne consiste pas à donner de grosses sommes, mais à donner volontiers; c'est la façon de donner qui fait le don grand ou petit.

La Suisse protège l'âme de ses enfants

Genève. — On vient d'interdire à tous les cinémas en Suisse d'étaler des affiches susceptibles d'exciter l'imagination de la jeunesse. Toutes les affiches sont soigneusement "caviarées" à l'encre noire avant d'être exhibées.

Sur la tombe d'un humble religieux

Lettre circulaire de S. G. Mgr Mathieu à son clergé à l'occasion de la mort du R. P. Caron, O. M. I., professeur au Collège de Gravelbourg.

Archevêché de Régina,
24 janvier, 1926.

Vénérés et chers collaborateurs,

Nous venons de perdre le révérend Père Caron, ce saint religieux qui a regardé la mort venir comme le soir d'un beau jour. Pour lui la mort n'était pas un anéantissement; elle était le sommeil qui précède la transformation glorieuse de son corps et de son âme; elle était, selon la pensée consolante des Saints Livres, le passage obscur d'une vie d'épreuves et de souffrances à une vie complète et éternelle dans la paix, dans la joie, dans la gloire.

Ce cher défunt avait reçu du ciel cette grande grâce de naître au sein d'une famille foncièrement chrétienne, d'avoir des parents qui surent l'élever non pas pour eux, comme on le fait trop souvent de nos jours, mais pour Dieu, des parents qui lui ont donné la connaissance et l'amour de Jésus-Christ dès qu'il fut capable de connaître et d'aimer.

Religieux et apôtre

Grâce à cette bonne formation, l'enfant voulut se donner entièrement à Dieu, ne travailler que pour lui, se sacrifier pour le salut des âmes qu'il a rachetées de son sang. Il entra dans la belle communauté des Oblats. Il y fut toujours l'homme du devoir. Faire le bien et le bien faire: tels ont été les principes qui ont réglé toute sa vie.

Il avait une belle intelligence, un grand coeur, un zèle incomparable. Ses supérieurs comprirent qu'il était admirablement doué pour faire du bien aux enfants et aux jeunes gens qu'on confierait à ses soins. Aussi il a toujours été employé dans une maison d'éducation. Il a passé sa vie à sauver des âmes que Dieu a chéries d'un si particulier et si tendre amour.

L'éducateur

Le champ ouvert à son zèle était immense; il s'y lança avec ardeur et donna tous ses soins à la moisson qu'il était chargé de récolter et d'enjaveler pour son Maître. Son travail était rude, sa tâche était ardue, mais à chaque coup de ciseau ou de marteau qu'il donnait à cette statue qu'on appelle l'âme d'un enfant, il se voyait plus heureux que Michel Ange et tous les artistes; il faisait mieux qu'une statue ordinaire: il faisait un homme, il faisait un chrétien, il travaillait à faire un saint.

Son dévouement fut toujours digne en tous points de l'Eglise dont il était l'enfant fidèle, de l'oeuvre admirable à laquelle il donnait tout ce qu'il avait d'intelligence et de coeur. Ces enfants, il les a toujours menés la main dans le coeur; il les a aimés comme on doit le faire; un peu pour eux, un peu pour lui, beaucoup pour Dieu. Cet amour renferme toutes les maximes de l'éducation, toutes les règles de la pédagogie; il comprend la tendresse, le dévouement, la patience qui ne se fatigue jamais et qui espère toujours; il comprend la sollicitude qui devine tout, qui prévient le mal, qui connaît le remède et qui obtient le succès.

Le professeur de collège

La vie du prêtre ou du religieux dans un collège n'est point agréable au point de vue humain. Tous les soins de la vigilance, toutes les servitudes d'une vie dans laquelle on n'est jamais à soi, jamais libre, jamais tranquille; cette immolation perpétuelle de ses gouts, de son tempéramment à des riens qui recommencent toujours, à un coup de cloche qui revient obstinément à la même heure; instruire les enfants, leur enseigner des choses qu'on sait et qu'on répète depuis des années; redresser, diriger, discipliner des volontés qui penchent plus vers le mal que vers le bien; travailler à rendre ou à garder purs ces jeunes coeurs qui sont au temps où on reçoit avec plaisir mais où on ne sait pas encore donner; tout cela constitue une vie de sacrifice et, pour l'embrasser, il faut être décidé à mourir à petit feu.

Ces souffrances, celui-là seul peut les comprendre qui les a éprouvées: lui seul peut savoir tout ce qu'il faut de dévouement caché, d'obscur héroisme, d'inlassable patience pour former une âme jeune, pour l'ennoblir, pour l'élever et la transfigurer.

Le Collège Mathieu

Cette vie de sacrifice, le révérend Père Caron l'a menée durant trois années dans notre cher collège de Gravelbourg. Il y a toujours travaillé avec le calme de l'homme qui se rend compte de la force que lui donnent ses relations avec le Tout Puissant.

Nous lui en sommes reconnaissant. Nous n'oublierons jamais ce cher défunt et tous ceux qui ont mis quelque chose d'eux-mêmes, de leur temps, de leur santé, de leur âme, dans cette institution, qui l'ont façonnée de leurs mains, bercée de leur amour, agrandie de leurs efforts, soutenue de leur courage et qui l'ont faite vivante et prospère.

R. I. P.

Comme c'est notre devoir, nous prierons et nous ferons prier pour ce cher disparu; nous demanderons à Dieu de lui donner de suite la récompense d'une vie passée tout entière à son service.

Nous profiterons aussi de la leçon que nous donne cette mort si inattendue et qui nous rappelle ce conseil de St-Bernard: "En fait de travail et d'étude, vaquez à tout comme si vous deviez vivre toujours, mais en fait de conduite, agissez en tout comme si vous deviez mourir bientôt." Rien de plus beau, rien de plus sage que cette maxime et, en la suivant, nous ne pouvons manquer de tout sauvegarder pour le présent et pour l'avenir.

Agréez, bien chers collaborateurs, l'assurance de notre paternelle affection et de notre entier dévouement.

† OLIVIER-ELZEAR,
Archevêque de Régina.

Les funérailles du Cardinal Mercier

(Suite à la 1ère page)

organisé les conversations de Malines au sujet de l'Union de l'Eglise anglicane à l'Eglise catholique.

On parle déjà, par toute la Belgique, d'ériger un monument au distingué prélat qui a été l'incarnation de l'âme belge pendant la dernière guerre. Ce monument serait érigé avec les fonds réunis par une souscription populaire.

NOTES BIOGRAPHIQUES

Son Eminence Désiré-Félicien-François-Joseph Mercier naquit à Braine-l'Alleud, diocèse de Malines, le 22 novembre 1851. Il fit ses études au collège Saint-Rombaut, puis au petit séminaire. Il entra au séminaire de Malines le 1er octobre 1870 et fut ordonné prêtre le 4 avril 1874 à Bruxelles, dans la chapelle de la Nonciature par Mgr Cattani, assisté du futur cardinal Vannutelli. Il continua ses études à l'Université de Louvain où il fut admis docteur en philosophie, en théologie et ès-lettres et *in utroque*. Professeur au petit séminaire de Malines en 1877, il fut nommé professeur à Louvain le 31 juillet 1882 et chanoine honoraire de Malines le 12 août suivant; directeur en 1891 de l'Institut supérieur de philosophie thomiste fondé dans la même université le 29 juillet 1882 et président du séminaire Léon XIII en 1892; prélat de Sa Sainteté en 1886. Nommé le 7 février 1906, archevêque de Malines, préconisé le 21 février, sacré à Malines par le nonce Mgr Vico le 25 mars et intronisé le 16 avril suivant, succédant au cardinal Goosens. Créé cardinal prêtre le 15 avril 1907, a reçu le chapeau et le titre de Saint-Pierre ès Liens le 18 avril suivant. Nommé le 2 février 1920 président de l'Union missionnaire du clergé pour la Belgique. Primat de Belgique.

Son éminence le cardinal Mercier a fêté ses noces d'or sacerdotales en 1924. Par une lettre du 26 mars Sa Sainteté Pie XI a rappelé les travaux et les effort du jubilaire pour renouveler dans l'Institut Saint-Thomas de Louvain, la scholastique, son zèle pastoral, ses retraites sacerdotales, la doctrine de ses lettres pastorales, son zèle pour accroitre les dévotions au Sacré-Coeur et son courage pendant la guerre.

Les fêtes du jubilé ont eu lieu le 12 mai à Malines. La veille, le cardinal avait reçu de l'ambassadeur de France, au nom du président de la république, les insignes de la dignité de grand-croix de la Légion d'Honneur et une lettre autographe de M. Poincaré, président du conseil. L'Académie des Sciences morales et politiques lui avait aussi envoyé une adresse. Les fêtes jubilaires ont eu lieu en présence du roi, de la reine et de toute la cour de Belgique et des plus hauts dignitaires européens. Le ministre d'Etat Cooremans, président du comité du fonds jubilaire, lui remit un montant de 1,200,000 francs recueillis par souscriptions dans la Belgique. Le conseil municipal de Paris lui avait remis une adresse.

Le cardinal Mercier avait publié plusieurs ouvrages importants de philosophie thomiste.

—:—

La Survivance Franco-canadienne en voyage dans l'Est

Il y a de belles heures dans la vie, dans la vie des peuples ou des races comme dans celle des individus. Nous en avons vécu quelques-unes, dans l'est du Canada, en ces dernier jours de décembre de l'année 1925. Trois cents Canadiens-français des provinces de l'ouest, de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, sont venus nous voir "au temps des fêtes". Et ça été pour eux un vrai voyage triomphal au pays des aïeux, comme aussi un vrai pèlerinage au berceau de la foi. Notre province-mère de Québec a tressailli de fierté et de joie à la vue de ses fils des lointaines contrées. Nos évêques, nos gouverneurs, nos ministres, nos recteurs d'universités, nos maires, nos présidents de sociétés nationales, nos représentants, veux-je dire, les plus autorisés et nos orateurs les mieux qualifiés ont rivalisé d'enthousiasme pour saluer de l'accueil le plus cordial ces délégués et ces pèlerins de la Survivance française de là-bas. Ah! ce fut beau et réconfortant!

Survivance franco - canadienne, quel beau nom, et combien juste! On a proposé de lui substituer celui d'expansion française. Oui, sans doute, cette vie des nôtres vers les Rocheuses et au delà est une magnifique expansion. Mais elle est d'abord une survie, aussi inattendue de plusieurs qu'elle est évidemment solide et pleine de promesses pour l'avenir de notre race sur le continent américain. Le nom sonore et glorieux pour notre sang dont s'étaient parés nos visiteurs de l'Ouest était, à mon avis et à celui de plusieurs, des mieux choisis. Aucun besoin n'était de lui en substituer un autre.

Ce voyage des gens de l'ouest chez nous, leurs frères de l'est, c'était une réponse aux voyages que ceux de Québec, la Liaison française en particuliter et l'Université de Montréal, ont accomplis il y a deux ans et l'an dernier. C'était une visite rendue, et elle n'en avait que plus de sens et plus de charme. A la vérité, étant donné l'époque où elle se faisait, c'était une grande et belle visite de la Noël et du Jour de l'an des Canadiens de l'ouest aux Canadiens de l'est. Aussi que de compliments, que de félicitations, que de voeux et que de bons souhaits ont été échangés!

Des frères venaient visiter des frères, leur témoigner qu'ils se souviennent du pays d'origine, qu'ils gardent les traditions de notre foi et les clartés de notre langue, et cela, c'est déjà beaucoup. En plus, l'importance et l'ampleur de leur geste a déterminé, de la part des chefs anglo-protestants de là-bas et d'ici, des expressions d'amitié et des manifestations de confraternité qu'on n'oubliera pas dans le Québec. "Il y a dix ans", disait le président du groupe de la Survivance, M. Denis, au banquet du Viger à Montréal, on voulait arracher le français de nos écoles, et hier, à l'occasion de ce pèlerinage, nos ministres de l'ouest... venaient nous présenter leurs hommages... et nous répéter: "Allez dire à Québec que vous avez toutes les sympathies de notre gouvernement." Que pourrait-on désirer davantage? Ah! oui, ajoutons-le, on peut demander encore que les actes suivent les paroles et que ce jour ait un lendemain.

Beau voyage, excitateur de patriotisme sain et de bon aloi, la Survivance franco-canadienne, ne le perdons pas de vue, fut aussi et d'abord un pèlerinage, un vrai. Partout, les chers "survivants" ont tenu à saluer les évêques: Mgr Hallé, Mgr Rhéaume, Mgr Gauthier, Mgr Decelles, Mgr Langlois, Mgr Forbes. A Montréal, c'est à l'Oratoire SaintJoseph qu'ils sont allés entendre la messe. A Québec, c'est à Sainte-Anne-de-Beaupré qu'ils ont passé leur fête de Noël. Sur leur train d'excursion, ils avaient la messe et, nombreux, ils communiaient. En deux mots, ils s'affirmaient catholiques et français, sans ostentation, mais sans peur et au grand jour.

Ce qu'on leur a dit, dans le vieux Québec, il est impossible de chercher seulement à le résumer en quelques lignes. Il faudrait tout un volume. Ce volume, soit dit en passant, pourquoi ne serait-il pas publié? J'en exprime le voeu sincère. Ce serait un beau livre à distribuer dans nos écoles.

A Montréal, Mgr Gauthier, dans la basilique cathédrale, a rappelé aux voyageurs, en termes émouvants le souvenir de Mgr Bourget, ce génial et inspiré pourvoyeur des missions de l'ouest. A Québec, Mgr Langlois, au palais cardinalice, a fait revivre devant eux les nobles figures des premiers évêques du pays, ces incomparables apôtres du Christ, qui n'ont jamais non plus menti à leur sang, depuis notre vénérable Mgr de Laval jusqu'au regretté et toujours cher cardinal Bégin, qui avait naguère si affectueusement béni nos pèlerins de la Liaison française.

Beau entre lès plus beaux, le discours de l'éminent recteur de Laval, Mgr Camille Roy, a dit excellemment ce qu'il fallait dire aux pèlerins de l'Ouest. Après avoir évoqué la Vérendrye, le pionnier de l'ouest dès 1743, et après avoir précisé quel rôle d'apôtres les nôtres jouent là-bas, "en multipliant la famille canadienne - française", Mgr le recteur ajoutait: "On se plait à dire ou à penser que nos groupes canadiens-français sont les anneaux d'or d'une chaine qui, de l'est à l'ouest et d'un océan à l'autre... attache à une même fortune politique tant de races qui se partagent nos immenses territoires... Que par vous, messieurs, l'anneau d'or reste pur et sans alliage!... Vous nous revenez au temps joyeux des fêtes... Vous allez revivre les réunions familiales d'autrefois, les soirées intimes... Vous goûterez mieux ainsi, avec la douceur du revoir, le fumet succulent des traditions et des cuisines canadiennes.. Rapportez-en au pays de l'ouest l'unique et incomparable saveur..."

Mais il faudrait énumérer bien d'autres propos, les discours notamment du lieutenant-gouverneur Pérodeau, du premier ministre Taschereau, du maire Duquette à Montréal, de l'échevin Trépanier, du recteur Mgr Piette... Il faudrait citer aussi les nobles paroles, si vivantes de foi et de patriotisme des gens de l'ouest eux-mêmes, du président Denis, de Mgr Brodeur, du Père Auclair, du curé Adam (que Montréal a revu et salué avec bonheur), de l'abbé Erny à Québec, et de tant d'autres! Hélas, notre cadre déborde déjà!

Un dernier mot pour finir. Les premiers apôtres et pionniers de l'ouest canadien étaient de notre sang. Les meilleurs de l'heure actuelle sont encore des nôtres. L'accueil que nous avons fait à leurs délégués pouvait sembler, par moments, dépasser la mesure. Mais, en eux, c'est tout l'ouest, son héroïsme et sa vaillance, que nous acclamions. Cela explique tout et justifie tout.

Oui, vraiment, ce sont de belles heures que nous avons vécues dans le vieux Québec, en recevant, avec un enthousiasme presque délirant, du 20 au 25 décembre 1925, les pèlerins de la Survivance franco-canadienne.

L'ABBE ELIE-J. AUCLAIR,
de la Société Royale du Canada
(L'Avenir du Nord)

Pour les enfants

Les brins de paille

Tu sais bien, mon enfant, la chanson du "petit navire"

Il était un petit navire (bis)
Qui n'avait ja-ja-jamais navigué (bis)
Ohé! Ohé! Ohé!...
On fit tirer la courte paille (bis)
Pour savoir qui-qui-qui serait mangé...

As-tu jamais upensé, mon petit, combien elle est triste cette histoire-là! S'il avait su, le petit brin de paille! Comme il se serait caché pour ne pas faire faire de mal à ce petit mousse....

Mais il ne savait pas!...

***

Il y en a bien d'autres brins de paille, qui, s'ils avaient su!

—Lesquels brins de paille?

—Les brins de paille de la Crèche du petit Jésus.

***

Certainement, à Noël Maman t'a amené voir dans ton église la Crèche, avec son boeuf, son âne, ses moutons, ses bergers, ses anges, et St Joseph pensif, et la jolie Marie qui adore son petit, et ce tout petit Enfant, couché, les bras ouverts, avec ses jolis yeux bleus qui sourient et qui te disent: "Je t'aime, mon petit enfant; toi aussi, aime-moi!..."

***

As-tu remarqué, alors, que ton petit Jésus est couché sur de la paille? Pauvre petit Jésus. Les plus pauvres petits enfants ont au moins un drap qui les enveloppe.. Lui, Jésus, Il n'a que de la paille... Lui qui est si riche pourtant....

***

C'est le plus riche de tous.. Pense: Il a, à Lui, toute la terre, avec ses fleurs, ses montagnes, les oiseaux qui chantent, les papillons dorés...

et puis la mer, avec ses vagues, ses jolis coquillages, ses poissons roses et bleus...

et puis le ciel, avec ses nuages, son soleil et e étoile...

et pui beaucoup d'autres choses que nous ne connaissons pas...

Tout ce qui existe, c'est à Lui, et, s'Il le voulait, Il ferait encore d'autres terres, d'autres mers, d'autres ciels, rie que pour avoir le plaisir de les degarder...

Comme Il est riche ce Petit Jésus, tout de même!

***

—Et alors, pourquoi est-Il là couché sur de la paille, s'Il est si riche?

—Mon petit enfant, c'est parce qu'Il t'aime! S'Il s'était montré avec toutes ses richesses, tu n'aurais pas osé t'approcher de Lui on l'aurait écarté... Regarde ce qui se passe quand un Président de la République, ou un ministre, ou un grand personnage quelconque vient dans une ville: c'est à peine si l'on peut l'apercevoir de loin! et ils ne sont pas riches comme Jésus cependant. Qu'est-ce que ça aurait été alors s'Il était venu en Riche?...

Mais Il est venu en Pauvre, en bien Pauvre! pour que tu puisses aller bien près de Lui, Le regarder, Le caresser, Le prendre dans tes bras, et Le faire dormir sur ton coeur. Comme Il est bon ton Jésus, mon enfant!

Dis-le Lui qu'Il est bon, mon enfant.

Toi, quand tu es sage, cela te fait plaisir qu'on te dise: "tu es bien sage, mon enfant!" Et bien, Jésus, cela Lui fait plaisir qu'on Lui dise: "Vous êtes bien bon, mon Jésus, et je Vous aime!" Dis-le Lui bien, mon enfant:

"Mon petit Jésus, comme Vous êtes bon, et comme Vous m'aimez!

"Et comme je Vous aime!

"C'est pour moi que Vous êtes là sur de la paille!..."

Ah! si les brins de paille avaient su!

S'ils avaient su que Celui qui dormait sur eux, et qui les réchauffait de Son petit corps si tendre, était leur Dieu! le Dieu qui les avait faits!...

Comme ils se seraient faits doux, souples, soyeux, pour Le tenir chaud et pour adoucir le bois si dur de la Crèche...

S'ils avaient su, les petits brins de paille, que Celui qui les prenait dans ses menottes roses, et qui S'amusait d'eux, était leur Dieu si bon!...

Comme ils se seraient faits brillants et jolis; et comme ils se seraient prêtés avec joie aux jeux du Petit Jésus!

Aucun ne l'aurait piqué;

Aucun ne se serait échappé de Ses mains.

Ils se seraient arrangés pour Le faire sourire... Et comme ils auraient senti bon!...—tu sais comme ça sent bon le foin coupé — et bien, ils auraient senti bon toutes les fleurs coupées!...

***

Ah! s'ils avaient su! s'ils avaient su!...

Tu as l'air de penser que c'est bien dommage qu'ils n'aient pas su, n'est-ce pas?

***

Mais toi, mon enfant, est-ce que tu sais bien? Est-ce que tu sais bien, toi, qui Il est ton Petit Jésus?

et combien Il est bon?

et combien Il t'aime?

et combien Il désire être aimé de toi?...

***

Alors, si tu le sais, feras-tu moins pour Lui, que n'auraient fait les brins de paille?

Qu'attends-tu, mon enfant, pour que la Crèche de ton coeur où dort son Petit Jésus, soit plus douce que celle de Bethleem?

Tu ne sais pas comment faire?

Demande à la Sainte Vierge de t'aider à choisir les brins de paille dont tu feras le berceau de ton Jésus.

Elle t'aide déjà. Regarde ce qu'Elle y met.

***

D'abord, bien au fond de la Crèche, pour la tapisser, afin que le bois ne se sente pas, de longs brins de paille bien lisses, bien serrés, bien nombreux.

Sais-tu ce que c'est, ces brins? Si tu en ouvrais un, tu verrais qu'il porte écrit: "Prière bien faite." La Sainte Vierge les met au fond, parce que, si, dans ton coeur, il y a des défauts qui ne plaisent pas au Petit Jésus, qui Lui font mal, tes prières bien faites réparent tout cela, et t'aident à te corriger, de façon à ne plus faire mal à ton Jésus.

***

Au-dessus, elle coupe en petits morceaux, bien petits, d'autres brins de paille. Elle les mêle et cela fait un lit très doux sous la main.

Sais-tu ce que c'est, ces brins coupés?

Ce sont des actes d'obéissance. Toutes les fois que tu obéis, quand ça te déplaît, tu coupes, pour le berceau de Jésus, un morceau de ta volonté... Coupes-en beaucoup, mon enfant; plus il y en a, plus le lit est doux à Jésus...

***

Ensuite, au bas de la crèche, pour que les pieds de Jésus ne touchent pas le bois, elle met un gros paquet de pailles, longues, courtes, de toutes façons.

Cela, enfant, c'est ton Travail. Il y en a d'agréables, il y en a d'ennuyeux.

Sais-tu pourquoi elle les place aux pieds de Jésus?

C'est pour te montrer que tu dois offrir à Jésus tout ce que tu feras dans ta vie; et que, si ton travail te satisfait, s'il est bon, si tu en es content, tu dois toujours en faire don, et humblement à ton Jésus.

***

Ensuite, Marie prend de jolies pailles bien droites, toutes de la même longueur, et elle en fait un petit coussin pour la tête de Son Enfant. Ces pailles-là s'appellent toutes: Franchise. Chaque fois que tu dis la vérité, cela fait une belle paille.

Marie les met sous la tête de Jésus, parce que Jésus sait tout... Seulement, il ne faut jamais mentir: le mensonge, ça ferait comme des épines sous la tête du Petit Jésus.

***

Enfin, la Saint Vierge prend deux gerbes qu'elle place de chaque côté du petit berceau, pour préserver Jésus des courants d'air et du froid.

Ce sont des gerbes d'Amour... Elles sont faites de tous les actes que tu feras par amour pour Jésus. Tâche qu'elles soient bien belles, bien grosses, ces gerbes: Ce sont elles qui tiennent chaud à Jésus... Et plus Jésus aura chaud dans ton coeur, plus Il y demeurera volontiers, mon enfant...

***

Tu sais bien, mon enfant, au bout de ces pailles de blé ou d'avoine, quand elles sont sèches, on trouve parfois comme une petite feuille de l'épi; c'est souple: on dirait du velours...

Et bien, quand la maman du Petit Jésus a fini de préparer la crèche, avant d'y poser son Jésus, elle met une grosse couche de ces petits pétales, pour que rien ne blesse son cher Petit, que ce soit bien doux, bien bon...

Mon petit enfant, cela, c'est la Pureté de ton coeur. C'est sur cela que Jésus repose; c'est sur cela qu'Il est bien.

Le bon Jésus aimera bien tes belles gerbes d'amour, ton gros coussin de franchise, ton gros tas de travail, beaucoup d'obéissance et de prière. Mais Il les aimera encore mieux dans ton coeur quand Il y trouvera aussi beaucoup de pureté.

Et souviens-toi bien mon enfant, que ces petites feuilles sont délicates, légères; que le moindre vent les emporte; que Marie les a mise au moment même de poser Jésus, parce que seul, le petit corps de Jésus les protègera...

Ne lève jamais Jésus de dans ton coeur, elle s'envoleraient toutes...

Et communie, mon enfant; mets en ton coeur le Corps de ton Jésus pour qu'Il les garde...

***

Tu as bien tout retenu? *prières bien faites, obéissance, travail, franchise, amour, pureté*... et tout cela pour Communier, c'est-à-dire pour que Jésus vienne et reste en toi...

***

Voilà comment il faut faire la crèche de ton coeur au petit Jésus.

Remercie la Sainte Vierge de t'avoir montré comment faire une crèche douce au Petit Jésus.

Demande-Lui, à cette Maman, qui est aussi la tienne, de bien t'aider chaque fois qu'il te faut recevoir Jésus... de bien t'aider à Le garder.

Et surtout qu'elle ne te permette jamais par une prière mal faite, une paresse, un mensonge, une désobéissance, une indélicatesse quelconque, d'enlever la moindre paille qui fait ta crèche douce.

Le Petit Jésus sentirait que tu défais Son berceau dans ton coeur et Il se réveillerait...

Laisse-Le dormir, mon enfant. En dormant, Il pense encore à toi.

C'est à ta bonne volonté qu'Il sourit.

Et sois bien sûr que, tout à l'heure, quand Il s'éveillera, heureux d'être dans ton coeur aimant, Il t'embrassera bien fort pour tous les *brins de paille*...

Il t'aime tant!...

Maman FUOCOLLINO
(Regnabit).

Parler français

Parler français partout: dans la famille, sur la rue, à l'usine, dans les magasins, dans les réunions; c'est pour le franco-canadien la manière de prouver son amour pour sa langue maternelle, et aussi la seule manière de la conserver, ainsi que sa foi catholique à laquelle elle est intimement liée.

—:—

Entre Marseillais

—La preuve que je suis un grand peintre, mon bon, c'est qu'un jour j'ai peint sur le trottoir un écu, que les gamins sont venus se disputer à coups de poings

—Et moi, j'ai peint sur une borne-fontaine un gigot de mouton si ressemblant qu'un chien a avalé la moitié de la borne avant de s'apercevoir de son erreur.

—:—

Nos enfants—

Bébé a fait un beau rêve qu'il raconte le matin à sa mère. Au beau milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Il interroge:

—Et puis, alors, maman?

—Je ne sais pas, mon chéri.

Mais si puisque tu y étais, toi, dans le rêve.

Devant les Chambres

Le Chemin de fer de la Baie d'Hudson

C'est là une des principales revendications de l'Ouest central. Il y tient par toutes les fibres de son coeur, comme il tient à la vie.

Le projet est très discuté. Mais il n'est plus contesté par les grands partis politiques. Ce n'est plus qu'une question de modalité, de plus ou de moins. M. Meighen s'est engagé à le réaliser à condition qu'il ne coûte pas plus de trois millions; M. King s'est engagé à le réaliser à condition que le parlement vote les crédits.

Il est toujours possible de prouver à M. Meighen que l'achèvement ne coûtera pas plus de trois millions. Combien devait coûter à l'origine le *Transcontinental*, selon l'estimation des experts et la parole du *premier ministre*? N'est-ce pas à peu près treize millions?

M. King, plus pratique, demandait une majorité favorable en Chambre pour l'autoriser à faire les dépenses nécessaires. Aujourd'hui, il doit s'exécuter. La majorité de la Chambre ne se compose pas *uniquement* des éléments qu'il aurait voulu y faire entrer, mais elle est plus qu'il n'aurait pensé *en faveur* de la construction du tronçon de ligne.

Par ailleurs, le discours du trône, libellé bien plus en faveur des progressistes que les progressistes n'auraient *osé* le libeller eux-mêmes, le leur promet; et M. King, en se faisant élire dans Prince-Albert, laisse le taureau le prendre sur ses cornes. Il sera, comme dit le *Star, le ministre du Chemin de fer* de la Baie d'Hudson.

A quel moyen le gouvernement recourra-t-il *pour* remplir sa promesse? Il peut procéder de deux façons. L'une, efficace, et l'autre, inefficace immédiatement, mais qui produira des effets considérables pour l'avenir.

Comment s'y prendront les libéraux pour tenir leur promesse

Le moyen efficace, c'est de passer les estimés nécessaires dans le budget qui échappe à la manipulation des sénateurs. Bas les pattes! Ils n'ont pas le droit, en dépit de leur constante démangeaison, d'y toucher.

On peut croire que les progressistes, voulant mettre tous les atouts de leur côté, exigeront que le ministère prenne ce premier moyen.

S'ils consentaient à laisser recourir au second, au projet de loi pur et simple, le Sénat aurait alors son mot, *ou plutôt les milliers de millions de mots* de tous les discours des *sénateurs* conservateurs, à dire.

On prétend, en effet, que quelle que soit l'attitude de M. Meighen *en Chambre — il sera nécessairement* gêné parce qu'il a donné des gages — le sénateur Ross, le nouveau *leader* conservateur, combattra tout projet de loi tendant à *réaliser cette entreprise.* Cela est affirmé par le *Star* et est d'autant plus croyable que M. Ross n'est pas lié envers le *leader* de la Chambre basse, comme eût pu l'être le *sénateur Giddeon Robertson.* M. Meighen, on le sait favorisait M. Robertson, mais la majorité des sénateurs a passé outre à sa recommandation et M. Ross a été élu.

On affirme même que, si le gouvernement prenait des moyens détournés, évitait les *vias rectas* et tâchait d'envelopper le chemin de fer de la Baie d'Hudson dans le *budget*, le sénateur Ross serait prêt à dénoncer le truc et à faire le diable à quatre avec ses huit ou dix voix de majorité.

Le gouvernement serait en état de se défendre... jusqu'au vote. Il aurait avec lui le sénateur progressiste, M. Turiff, beau-frère de *sir Clifford Sifton; il aurait aussi* une équipe singulièrement renforcée par la présence de MM. Bureau et Béland qui sont d'excellents *debaters*, de même que M. Murphy.

Ce chemin de fer est-il réalisable? —Nuira-t-il aux autres lignes?

D'ailleurs, le projet est-il si mauvais que cela? Les uns le tiennent *pour irréalisable*. Ce ne sont pas les ingénieurs officiels, puisque leurs rapports concourent à dire que la *navigation est possible*, sûre et praticable dans la baie d'Hudson. *Les* autres le combattent surtout, et ce sont les plus sincères, parce qu'il ferait tort, dit-on, aux *autres chemins de fer*, notamment au *Pacifique Canadien.*

Mais c'est le moment de répéter une comparaison employée par M. Bourassa au sujet d'un autre *chemin de fer — le chemin de fer de* ceinture du Lac Saint-Jean. A supposer qu'une ville fasse des dépenses excessives, qu'elle construise des canaux d'égouts ou des conduites *d'eau d'un diamètre trop grand* pour son utilité présente, dix ans en avance de ses besoins, devrait-on, sous prétexte d'économie, arrêter brusquement les travaux et *rendre tout ce capital inutile* et improductif plutôt que de terminer un court tronçon qui permettrait au moins de tirer usage de ces travaux, au lieu de les laisser s'en aller *en démence?*

Quant à l'argument que cela nuirait aux autres compagnies de chemin de fer et céderait à la rouille des milliers et des milliers de milles, il vaut contre toutes les manifestations du progrès. Il vaut contre l'électricité en faveur de la lampe à pétrole, comme il valait contre la lampe à pétrole en faveur de la chandelle de stearine, comme il valait contre la chandelle de stearine en faveur de la chandelle de suif; il vaut contre l'autobus en faveur du chemin de fer, comme il valait contre le bateau à vapeur en faveur du bateau à voile.

Il est sûr que, si le transport par la *baie d'Hudson de millions* et de millions de boisseaux de blé doit abaisser leur coût une fois parvenu sur les marchés d'Europe et permettre leur écoulement plus facile *avec le blé des autres parties du* monde, le Canada doit en retirer en définitive de très grands avantages. C'est en effet, par la culture du blé que s'ouvriront à l'immigra*tion et à la culture les immenses* espaces de l'Ouest et c'est seulement le développement de l'agriculture qui amènera chez nous une population saine, stable et prospère.

(Le Devoir) Louis DUPIRE.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le communisme chez les enfants russes

Moscou.—Des centaines d'enfants, poussés par la faim et le froid, se dirigent vers les villes et comme des loups affamés ils pillent les piétons, dévalisent les maisons et brisent *tout sur leur passage.*

Ces enfants ont leur service secret de renseignements et toute perquisitions de la police ne les surprend pas.

Le problème, dit Mme Kalinine, est en dehors du pouvoirs du gouvernement et elle demande l'assistance du public en faveur de ces enfants.

Les Soviets profanateurs de tombeaux !

Leninegrad.—Les Soviets ont fait ouvrir plusieurs tombeaux d'anciens *empereurs et impératrices de Russie* dans la fameuse cathédrale des saints Pierre et Paul, et transporter au musée les couronnes, joyaux et autres objets précieux qu'on y a *trouvés. Ceux de ces objets qui ne* paraissaient pas convenir aux musées ont été vendus à des acheteurs étrangers et le produit de la vente porté au trésor.

Tous les souverains de Russie, depuis la fondation de St-Petersbourg (Leninegrad) en 1701, à l'exception de Pierre II, inhumés à Moscou, reposent dans la cathédrale des saints Pierre et Paul. Les tombes les plus remarquables sont celles de Pierre le Grand, fondateur *de la ville et créateur de la Russie* moderne, Catherine III, Nicolas 1er et Alexandre III.

CREPES

Qui n'en est pas friand? Papa, Maman—et jusqu'au bébé, tous en demandent encore—quand elles sont bien faites. Voici une recette éprouvée:

1 tasse Lait St-Charles Borden
1 tasse eau
2 cuillerées à soupe beurre
1 oeuf bien battu
3 tasses farine blanche
1 *cuillerée à thé sel*
4 cuillreées à thé poudre à pâtisseries
2 cuillerées à soupe sucre.

Mêlez le lait et l'eau, ajoutez le *beurre fondu, le sucre et l'oeuf,* puis en battant ensemble. Battez bien et faites cuire sur une tôle légèrement graissée ou sur une plaque en aluminium non graissée. Pour faire des crêpes bien minces, on ajoute en plus deux cuillerées à soupe de Lait St-Charles et d'eau.

Remède de confiance contre les rhumes

Voici la saison où toute la série des rhumes prédomine. Il y a rarement une famille dont au moins un de membres n'en soit pas atteint. Si ce n'est pas actuellement, *ce sera d'ici peu.* Les *rhumes* semblent être inévitables. Il est donc d'actualité d'attirer l'attention sur *un remède qui a été prouvé* par quatre générations et qui est devenu *fameux contre les rhumes.* Il est employé avec des résultats probants comme on pourra en juger par la lettre suivante, récemment reçue de Mme W. Schrader de Marshfield, Wis. *Cette dame écrit:* "L'Année dernière, mon mari fut atteint de la grippe et d'une inflammation des *amygdales.* Je lui ai donné du Novoro du Dr. Pierre et il se sentit bientôt mieux. *Quand* l'un des enfants a un rhume le Novoro l'aide à s'en débarrasser. Cet hiver j'ai *eu un rhume qui* m'affecta les reins et la vessie et j'en étais assez malade. Cependant, après avoir pris le Novoro pendant deux jours le mal m'abandonna. Nous apprécions *cette médecine végétale* préparée avec le suc des plantes ne contient aucune substance toxique, *produit un effet adoucissant sur les* membranes muqueuses, fortifie les organes *de respiration, active* l'élimination des matières nuisibles et donne de la vigueur à l'organisme *entier et permet ainsi de vaincre* les rhumes. Le Novoro du Dr Pierre protège aussi contre les *rhumes,* c'est un merveilleux préventif. Essayez-le. Prenez-en une dose à *l'occasion et les rhumes auront peu* d'effet sur vous. Ce remède populaire de famille n'est pas *un article* de commerce, il est fourni par des agents spéciaux ou directement du *laboratoire du Dr. Peter Fahrneyc* & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La maison des étudiants à Paris

La presse *canadienne-française s'occupe* en ce moment du projet cher à l'Hon. M. Philippe Roy, commissaire du Canada à Paris, la fondation dans la capitale française *d'une Maison d'Etudiants* canadiens. A ce sujet, quelques journaux ont posé, sans aucunement mettre en *cause* les intentions du promoteur, les questions fort pertinentes qui *suivent: Quand cette* Maison aura ouvert ses portes, les étudiants catholiques y seront-ils pêle-mêle avec les étudiants protestants et les incroyants? Comment la direction *en sera-t-elle* composée? Quel en sera l'esprit? Les précautions ont-elles été prises pour que la Maison *ne devienne pas un jour neutre* et laïque?.... Nous avons confiance que l'Hon. M. Philippe Roy donnera bientôt à l'opinion canadienne-française les éclaircissements demandés.—S. I. C.

Une loi fameuse qui tombe en désuétude

Londres.— "La loi internationale en vertu de laguelle il était admis *que le Canada et les autres* Dominions associés de l'Empire britannique sont fatalement en guerre avec un pays auquel la Grande Bretagne déclare la guerre, qu'ils sont justifiables d'attaquer ce pays et passibles d'être assaillis par lui, tombe en désuétude, et l'Angleterre n'y fera aucune objection", déclare à l'United Press un important personnage du monde officiel anglais.

Le coût du service civil

Ottawa. — En 1913-14, avant la guerre, *il y avait 8709* employés gagnant un salaire total d'un peu plus de huit millions de dollars. En 1918-19, année de l'armistice, il y avait 12,742 employés dont le salaire était d'environ 13 millions de dollars. En 1923, d'après les rapports, le nombre des employés était de 39,204 avec salaire de 50 millions de dollars. Cela se passe de commentaires.

Les Etats-Unis sont les meilleurs clients du Japon pour la soie

L'Association de la soie au Japon estime que les expéditions à destination des Etats-Unis ont atteint pour la saison 1924-25 le total de *380,000 balles, ce qui correspond à une consommation mensuelle* de près de 40,000 balles, au lieu de 26,700 l'année dernière.

Le montant du disponible au Japon a atteint 425,000 balles, y compris 15,000 *balles* de report de la saison précédente.

Sur ce total, 20,000 balles ont été consommées localement, 20,000 expédiées à l'étranger, Amérique non comprise, et 45,000 stockées pour la saison suivante.

La Clé d'Or

Paraitra en Février une nouvelle revue illustrée de l'annonce, sous le titre ci-dessus.

Cette revue traitera de la publicité sous toutes ses formes, publicité directe, publicité indirecte, étalages, *promotions* de ventes, étude et vulgarisation des meilleurs procédés. Elle sera indispensable à tout homme d'affaires qui veut suivre le progrès. Tous ceux qui *se servent des journaux*, de la circulaire, des catalogues, des vitrines pour annoncer leurs marchandises y trouveront des conseils, des idées nouvelles, des renseignements *précieux, des suggestions* importantes, car la revue sera dirigée par un groupe de publicistes du Canada et de l'étranger et renfermera en outre des articles techniques de *nombreuses gravures*, des modèles de vitrines, des modèles de ...diants, etc.

Vous ne pouvez faire de placement plus profitable, plus rémunérateur qu'en souscrivant à cette revue. Elle sera pour vous une aide indispensable, un accessoire précieux, un outil d'une grande utilité.

Abonnez-vous dès maintenant pour ne pas manquer le premier numéro qui paraitra en février. Prix de l'abonnement: $5.00 par année.

Cette revue est publiée par L'Argus de la Presse Internationale, sous la direction de M. Raoul Renault, journaliste et publiciste, au numéro 552, Première Avenue, Québec.

Le Pacifique fait des améliorations à ses hôtels des Rocheuses

Le Pacifique Canadien vient de décider de faire effectuer à certains de ses hôtels des Rocheuses des améliorations et agrandissements qui *lui permettront de procurer aux* touristes tout le confort moderne.

A Banff, la plus belle station d'altitude des Rocheuses, où se dresse déjà une vaste hôtellerie que les voyageurs *n'hésitent pas à classer* parmi les plus riches et les mieux situées du continent, le Pacifique fera construire au prix de $300,000, une aile qui permettra d'abriter le surplus des visiteurs durant la période la plus active de la saison.

On érigera, à proximité du grand hôtel de Banff, un garage d'une capacité d'une centaine de voitures pour la commodité des touristes qui voyagent en auto.

* * *

A *Lac Louise dont l'eau glaciale* fait le désespoir des baigneurs, la Compagnie a voulu en faisant construire en plein air une grande piscine de 100 par 40 pieds de dimensions, *combler une lacune* et ajouter un sport nouveau à la liste déjà longue de ceux que les visiteurs peuvent pratiquer aux abords de ce lac enchanteur. *Deux fois plus vaste que celle de* l'hôtel de Banff, cette piscine sera en beton et comportera toutes les *commodités modernes.*

Les droits de Québec sur le St-Laurent

Le comité judiciaire du Conseil privé rendait l'autre semaine, une décision qui établit clairement les droits de la province de Québec sur le *Saint-Laurent. On a jugé que* le lit du fleuve appartient au gouvernement provincial et que les rives sont aussi sa propriété, à l'exception de cette partie qui constituait *le port de Montréal, lors de la Confédération, en 1867.* Ce fait est d'une importance considérable. Il faudra que le gouvernement du Dominion et les autres provinces du pays *en tiennent compte*, chaque fois qu'il sera question de travaux *pouvant affecter les droits de Québec.*

Les prix d'action intellectuelle

Les "Prix d'action intellectuelle" *fondée en 1919 par l'Association catholique de la Jeunesse* furent distribués en séance solennelle le jeudi 28 janvier à la salle Saint-Sulpice.

L'A.C.J.C. a pris cette initiative louable afin de développer chez les jeunes Canadiens-français le *goût de la culture générale et de* permettre à des conférenciers connus de donner des directives littéraires à la jeunesse.

M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, développa ce soir-là un sujet qui lui est cher: *l'Action intellectuelle.* M. le docteur Origène Dufresne, vice-président général, le présenta à l'auditoire.

Le R. P. M.-A. Lamarche, O. P., directeur de la *Revue Dominicaine*, présida cet événement artistique.

M. Jean Guérin, président général, fit connaître le verdict des jurys et proclama le nom des heureux lauréats.

Les mécènes de l'action intellectuelle cette année sont:

La Librairie Beauchemin, les Clercs de Saint-Viateur, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, la Société des Artisans canadiens-français, M. René Labelle, supérieur de Saint-Sulpice, les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, Sir Lomer Gouin, la Maison Versailles-Vidricaire-Boulais, la Banque Canadienne Nationale, M. Tancrède Bienvenu, directeur général de la Banque provinciale du Canada.

Mlle Rhéa Massicotte, soprano lyrique fort connu dans les centres franco-américains se fit entendre pour la *première fois à Montréal.*

Au piano d'accompagnement : Mlle Alice Myette.

Le soldat inconnu

C'était en 1907. Un jeune poilu, vingt ans à peine, imberbe, une blessure affreuse au visage, l'oeil étincelant quand même, se présentait avec des milliers de combattants, francais, belges, anglais, canadiens, allemands et autres à l'entrée du Paradis. La croix de guerre, épinglée sur sa capote bleu-horizon toute maculée de sang et de boue témoignait de sa bravoure.

Saint Pierre considérait ces mutilés avec compassion et murmurait dans sa barbe:

—Quand donc finira cette guerre monstrueuse?

Puis, se tournant vers le jeune soldat qui attendait humblement:

—Je te connais, mon enfant, tu as été bon fils, bon soldat, bon chrétien. Dieu seul, sait pourquoi il t'a rappelé à lui: *que sa volonté* soit faite... C'est hier que tu as été tué?

—Oui, mais je ne le regrette pas, puisque c'est pour la France. Et puis, je verrai Dieu un peu plus tôt, je l'espère, du moins.

—Dans un instant, tu seras en sa présence.

Et, l'autre, d'un air embarrassé, *tournait son béret entre ses mains:*

—Tu veux me demander quelque chose? Parle, c'est accordé d'avance.

—En combattant, j'ai été précipité *dans un entonnoir* par un éclat d'obus. La terre s'est écroulée sur moi et sur bien d'autres. Je voudrais que l'on retrouve mon corps de façon que ma pauvre mère *dont* j'étais le seul soutien et qui m'aimait tant, puisse venir prier sur ma tombe. Ce serait pour elle une grande consolation.

Saint Pierre tressaillit, comme *secoué par une intervention surnaturelle.* Son regard devint sublime, puis, les deux mains sur les épaules du brave enfant:

—Ecoute: c'est Dieu lui-même qui parle par ma voix: Ta mère ne connaitra jamais l'endroit ou tu as été enseveli..

Le soldat baissa la tête avec résignation et poussa un soupir.

Ne sois pas triste; au contraire, réjouis-toi. Lorsque la guerre sera terminée, l'Eternel inspirera aux *Humains un geste, un acte de foi superbe* dont ils auront le droit de s'honorer et qui fera *l'admiration* des siècles futurs. On choisira le corps d'un soldat n'ayant pu être *identifié, inconnu, par conséquent* et on le déposera solennellement sous l'arc de triomphe à *Paris*. Ce soldat inconnu, ce héros obscur, ce sera toi.

Le poilu ne broncha pas.

—Les rois, les présidents de République, des célébrités du monde entier, des millions d'hommes défileront avec respect devant ton *tombeau; les suprêmes honneurs* te seront rendus. Rien n'aura jamais été fait d'aussi beau.

Et, comme le petit héros demeurait impassible, indifférent à cette *gloire, à ces honneurs*, saint Pierre continua:

—Toutes les mères viendront s'agenouiller sur ta tombe, chacune pensant, peut-être prier sur celle de son enfant, *Ta maman, je te le jure*, y viendra comme les autres.... Es-tu content?

Cette fois, le soldat inconnu tomba à genoux et, joignant les mains

—Au nom de *ma mère, au nom* de toutes les mères, je remercie l'Eternel.

—Va, mon enfant, entre dans la gloire du Seigneur.

Oswald LEROY.

Chez les autres

Le budget français de 1926

Paris. — Le déficit budgétaire pour 1926 paraît devoir s'élever à 4,209 millions. Comme le gouvernement a une marge de 3,700 millions à la Banque de France, marge qui résulte de l'augmentation de la circulation fiduciaire et comme les nouveaux impôts votés en décembre rapporteront 3 milliards à partir du premier mai, M Lamoureux dit que le gouvernement pourra facilement balancer le budget. Les obligations à court terme qui échérront en mai, s'élèvent à 6 milliards, mais on ne croit pas que plus de la moitié des obligataires demandent le remboursement de leur prêt. Dans de telles conditions, un montant de 4,600 millions sera donc suffisant au Trésor en plus des dépenses déjà prévues pour le budget. Il ne faudra que des mesures pour empêcher un déficit qui pourrait résulter des fluctuations du change.

—:*:—

La Bourse ne veut pas de ces mesures financières

Paris. — La Bourse de Paris vient de porter un grand coup aux mesures financières proposées par les groupes socialiste et radical en Chambre, en réduisant ses opérations à leur plus simple expression. Comme protestation contre le plan du cartel gauche pour une augmentation des taxes sur les transactions d'obligations.

La grève générale des employés et trafiquants de la Bourse a été observée dans la plus tricte discipline. "Ce n'est qu'un avertissement, disait un courtier, et nous sommes prêts à le répéter si la Chambre rend la chose nécessaire".

—:*:—

Un sénat qui vote sa propre abolition

—:*:—

Sydney, Australie. — Le spectacle peu banal d'un corps législatif votant sa propre abolition a été donné par le Conseil législatif de la Nouvelle-Galles-du-Sud adoptant en première lecture un bill à cet effet. En présentant ce projet de loi, l'hon. Henry Mills, ministre sans porte-feuille, déclara que faire partie du Conseil dans les conditions actuelles équivalait à se couvrir de ridicule. Le contrôle exercé jusqu'ici par le Conseil va passer maintenant aux électeurs eux-mêmes qui pourront l'exercer grâce aux facultés d'initiative de referendum et de rappel reconnues au peuple par *une nouvelle loi.*

—:*:—

Difficile à battre !

Boston.— L'ancien maire, Thomas N. Hart, a passé la journée de son 97e anniversaire de naissance tranquillement dans sa maison de Back Bay. Deux événements assez importants cependant se sont produits à cette occasion. Le maire Nichols est venu rendre visite à M Hart et a donné au vétéran le titre de "maire honoraire", et il a reçu un gâteau d'anniversaire de sa soeur, Mme Julia Norton Deland de portland, âgée de 105 ans. Ce gâteau porte un grand 8, emblème du nombre d'années que son frère a de moins qu'elle.

—:*:—

13 millions pour la bibliothèque de Louvain

Paris. — M. Whithney Warren l'architecte américain qui assistait en qualité de membre associé à la dernière séance de l'Académie des beaux-arts, a annoncé à ses confrères qu'il rapportait pour la Bibliothèque de Louvain une souscription de 13 millions. Il a été chaleureusement félicité.

—:*:—

Un service de table de $50,000

Léningrade. — Le gouvernement soviétique vient de mettre en vente le somptueux service de table du tsar. Ce service, qui comprend 900 morceaux, est en cristal de roche. Il n'était employé que pour les dîners aux visiteurs royaux. Il a coûté $50,000 mais il est offert à un prix beaucoup moindre.

Emprunt obligatoire en Grèce

Athènes. — Un décret gouvernemental proclame qu'un emprunt obligatoire intérieur de 1250 millions de drachmes sera obtenu par la réduction de 25 pour cent de la valeur nominale des billets de banque en circulation. Cette mesure ne sera pas applicable aux fonds déposés en banque et aux billets en circulation d'une dénomination de 25 drachmes et au-dessous.

A partir de maintenant tous les billets au-dessus de 25 drachmes seront composés en deux parties inégales. La plus grande partie vaudra trois quarts de la valeur originale et la plus petite partie constituera une action du nouvel emprunt qui portera intérêt à 6 pour cent à partir du 1er février. Il y aura aussi des tirages annuels avec des prix atteignant 10 millions de drachmes.

Ce décret est arrivé soudainement mais on se rappelle qu'en 1922 l'emprunt Protopapadakis, analogue à celui-ci, fut un succès. Mais cette fois les étrangers n'y échapperont pas. Le décret spécifie que l'emprunt ne sera pas employé aux armements, mais à l'amortissement de la dette flottante.

—:*:—

Offensive espagnole au printemps

Paris 27.-Le général Primo de Rivera, premier ministre d'Espagne, disait au représentant de "La Liberté" à Madrid que l'Espagne prendra l'initiative le printemps prochain et dirigera contre Abd-el-Krim une attaque qui le mettra du coup à la raison. Même cet hiver nous inquiétons souvent les rebelles tandis que le gros des troupes se prépare pour le printemps.

Depuis quelques semaines plusieurs tribus riffaines auraient retiré leur confiance, dans Abd-el-Krim. Les Riffaires sont fatigués de la guerre, d'une guerre qui ne veut *rien dire.*

—:*:—

$75. le pouce d'annonce

Londres. — Le tarif des annonces de la première page du "London Daily Mail" est porté à $75. le pouce, ou $5.36 la ligne agate. C'est le tarif d'annonce le plus élevé du monde. Tout l'espace pour 1926 est vendu et les annonceurs passent déjà des contrats pour 1927.

—:*:—

La Grèce impose une taxe aux touristes

Athènes. — Un impôt de $10. va être prélevé sur tous les étrangers visitant la Grèce. Ceux-ci, en retour, seront pourvus de billets leur ouvrant gratis, pour toute la durée de leur séjour, les monuments et autres lieux historiques du pays.

Des étudiants chinois rédigent un Bulletin en français

Paris.— Les étudiants chinois, de plus en plus nombreux, qui, soit en France, soit en Belgique, se sont convertis au catholicisme, lancent un curieux "Bulletin de la Jeunesse catholique chinoise." Tous les articles en sont rédigés par des Chinois, mais dans un français des plus élégants. Le directeur, M. J. Ouen, expose les raisons toutes spéciales qu'ont les Chinois convertis d'aimer et de défendre leur patrie; puis, divers articles promènent le lecteur des fêtes de la petite Thérèse, à Lisieux, jusqu'en Belgique et même jusqu'à l'école des hautes études de Tientsin.

—:*:—

Un premier prix de musique à une princesse

Bruxelles.— La princesse Marie-José, fille du roi des Belges, a enlevé le premier prix du concours de musique organisé par l'Union musicale belge. La princesse a rendu avec un art consommé des sélections de Bach, de Schumann et de Mozart. Le premier prix du concours était un piano.

—:*:—

Le radio ça coûte cher en Hongrie

Budapest. — Le décret portant réglementation de la radiophonie et de la radiotélégraphie en Hongrie vient d'être publié. L'Etat hongrois en conserve le monopole. L'abonnement mensuel pour une station réceptrice est de 30,000 couronnes pour un poste privé. Pour un poste fréquemment utilisé (bureau de renseignements, agences), l'abonnement est de 600,000 couronnes à Budapest et 300,000 couronnes en province.

—:*:—

Nouveau parti en Irlande

Dublin.— Un nouveau partie politique, le parti populiste, a été formé avec le professeur W. Magennis pour leader. Il est né d'une division du parti ministériel après l'entente de Londres sur la question des frontières entre le Libre-Etat et l'Ulster.

Le nouveau parti a pour but d'unifier l'Irlande et d'établir un gouvernement central pour tout le pays.

—:*:—

Un nouveau film de Pierre L'Ermite

Pierre l'Emite après avoir travaillé tout l'été à un nouveau livre intitulé "La femme aux yeux fermés", vient d'en tirer un nouveau film qui sera très vite exécuté et représenté. Il en a déjà un bien célèbre: "Comment j'ai tué mon enfant". Il affirme crânement que ce sont autant de bombes lancées chez l'adversaire.

Les badauds vont cependant le blâmer de son activité!

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'aux élections de conseillers pour le village nous avons réussi à élire un des nôtres, M. Homère A. Barsalou. Il est bon de voir que les fanatiques perdent du terrain. Heureusement que nous avons eu l'aide d'esprits larges, car autrement nous aurions certainement perdu : nous avions seulement une douzaine de voix de majorité.

—Nouveau commissaire d'école séparée: M. Henri Therens remplace M. E. Roy, sortant.

—Messieurs Ulric Monette et Stanislas Lalonde sont partis pour Rochester pour suivre un traitement.

—M. Paul Rivard de Laflèche est maintenant le nouveau propriétaire de la salle de billard. Encore une famille canadienne pour renforcer nos rangs. Bonne chance, Paul!

—M. Nicholas Therens a construit un garage et une boutique de réparages pour les autos "Chevrolets".

—MM. Goulet et Gareau ont obtenu l'agence de la compagnie agricole internationale. Ils ont construit un hangar spacieux avec *grand office ainsi qu'une station* de service à essence qui fait crédit *au village. Tous ces nouveaux* commerces sont aux mains des nôtres.

Nos forces augmentent espérons que l'avenir nous en amènera d'autres.

—M. et Mme Arsène Bouvier ont eu le grand malheur de perdre deux de leurs enfants dans l'espace d'un mois. Nos sympathies les plus sincères à la famille affligée.

—En promenade dans l'est M Aimé Pétrin, M. P. H. Bouvier, M et Mme Oscar Carillant.

—Mme Homère Barsalou est partie pour un voyage d'un mois à Calgary et Lousana, Alta.

—Mariages: M. Richard St-Georges avec Mlle Aurore Hamel.

Henri Bouvier avec Mlle Adéline Morin de St-François-Xavier, Manitoba.

Howard Gimlet et Mlle Hélène Marin de Indian Head.

—M. André Sénécal est de retour d'une promenade de deux semaines au Manitoba. M. Sénécal s'est construit une maison et un garage et a aussi fait l'acquisition d'un auto Sedan neuf. Tiens fort André, elle va céder bien vite.

A la première réunion du conseil, M. le Dr L. Aubin a été nommé en charge du bureau de santé.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DU COLLEGE

A la mémoire du R. P. Caron

Les funérailles du R. P. Joseph Caron, O.M.I., du Collège Mathieu, et l'inhumation chez les RR. PP. Oblats de St-Boniface, Manitoba, ont été imposantes et impressionnantes. Le service funèbre a été chanté par le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu, et l'absoute a été faite, au milieu d'un grand concours de confrères, de *parents et d'amis,* par S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de *Régina. M. l'abbé Chs Maillard* y représentait la paroisse de Gravelbourg.

A la même heure approximativement qu'étaient célébrées les funérailles à St-Boniface et le même jour, lundi, le 25 janvier, un service funèbre était aussi chanté pour le regretté défunt à l'église paroissiale de Gravelbourg, sur la recommandation de M. le curé Chs Maillard. Ce service fut célébré par le R. P. O. *Paradis,* O.M.I., assisté du R. P. G. Desrochers, O.M.I., comme diacre, et du R. P. D. Jubinville, O. M. I., comme sous-diacre. M. l'abbé A. Leclaire, vicaire, remplissait les fonctions de maître des cérémonies. La chorale du collège fit les frais du chant à l'orgue sous la direction de M. l'abbé A. Lussier. Au sanctuaire, on remarquait MM. les curés Thibault de Coderre et A. Gravel de Mazenod, les RR. PP. Oblats et les séminaristes du collège ainsi que les collégiens.

La vaste église paroissiale, tendue de noir, était remplie de nombreux paroissiens anxieux de prodiguer un dernier témoignage d'estime au saint et regretté religieux dont nous pleurons si vivement la perte. Outre les principaux *citoyens de la localité, on remarquait* dans l'assistance les RR. Soeurs du Couvent de Jésus-Marie et leurs élèves, les RR. Soeurs Oblates et les petits garçons du Jardin de l'Enfance, ainsi que les élèves de l'é*cole publique.*

Ayons tous dans nos prières un souvenir pieux pour le sympathique et regretté défunt dont la vie fut si édifiante et qui a tant travaillé pour notre collège. — R. I. P.

Deuils fréquents

Depuis huit ans environ, date de sa fondation, notre jeune collège a été fréquemment visité par le deuil et l'épreuve. En effet, dans un si court laps de temps, l'institution a eu la douleur de perdre plusieurs de ses directeurs ou professeurs notamment le R. P. Z. Lacasse, O. M.I., M. l'abbé Joseph Dorais, M. l'abbé Zotique Crépeau, M. l'abbé Roméo Boucher, M. l'abbé Arthur Brouillette et le R. P. Joseph Caron, O.M.I.

C'est dans l'épreuve et le sacrifice que se fondent souvent les grandes oeuvres du bon Dieu.

Nouveau professeur

M. l'abbé Jean Denis, de Montréal, ancien professeur au Collège de Mont-Laurier, Québec, est arrivé le 23 janvier à Gravelbourg pour faire partie du corps professoral du collège.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Art et Progrès

Avec le déclin de l'année 1925 et l'aurore de 1926, notre sympathique et prospère photographe, Monsieur Alexandre Raymond, s'est établi dans le vaste et bel immeuble de M. le Dr Soucy, transformant la pharmacie de ce dernier en atelier de photographie des plus modernes et des plus fashionables, et se réservant le magnifique logement à l'étage supérieur pour son domicile et celui de sa famille.

Au fait des progrès de la science dans l'art photographique et dans l'installation des studios d'artistes photographes, M. Raymond a pourvu son luxueux atelier d'un riche *ameublement* pour ses clients et de puissantes ampoules électriques pour poser des photographies à la lumière artificielle. Notre photographe local possède aussi un département de cadres et de moulures d'encadrage, et un comptoir bien achalandé de *kodaks,* cameras, pellicules, et de tout matériel en général d'amateurs de photographie.

En surplus de ses nombreuses et imposantes maisons de commerce, Gravelbourg a l'avantage d'avoir plusieurs salons de coiffeurs de bon ton et élégants, tenus par MM. Bédard, E. Beaulieu, H. Thibodeau etc. Dans son bel établissement, M. Raymond possède un artistique atelier de coiffeur pour messieurs et un salon de coiffure coquet et sélect *(Beauty Parlor)* pour les dames.

—:*:—

OGEMA, Sask.

—La mort, cette terrible moissonneuse qui ne respecte ni l'âge ni l'affection de ceux qui voudraient être unis pendant de longs jours encore, vient d'éprouver un de nos braves citoyens, M. Ovila Petit, *en lui enlevant* son épouse bien *aimée.*

Mme Petit, née Emilie Lacaille est décédée le treize janvier après avoir lutté pendant six longues années contre une maladie cardiaque et fut inhumée le 15 en l'église de Pangman, Sask.

Outre son mari, Mme Petit laisse pour pleurer sa perte, deux fils âgés respectivement de 13 et 11 ans; son père et sa mère, M. et Mme F. Louis Lacaille; trois frères, M. F. Lacaille d'Ogema, J. Lacaille de Radville et R. Lacaille qui demeure au toit paternel; trois soeurs, Mme W. Martin de Radville, Mme F. Dédrich d'Ogema et Mlle Jeanne Petit, aussi d'Ogema.

A la famille éprouvée, nous offrons toutes nos sympathies.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MONTMARTRE, Sask.

Incendie

La belle résidence de M. J.-A. Painchaud, située dans la partie sud-ouest de notre village a été complètement détruite par un incendie qui se déclara au cours de la nuit de vendredi dernier. Malgré la bonne volonté des pompiers volontaires, les flammes se propagèrent avec une telle rapidité qu'il fut impossible de les maîtriser. En moins d'une heure tout était en cendres. La maison de Madame F. Fortin fut fort menacée d'être incendiée. Les pertes sont, dit-on, en partie couvertes par les assurances. Dès le lendemain matin, quelques paroissiens ont fait une collecte dans le village pour acheter des vêtements à la famille Painchaud qui n'avait pu rien sauver et qui n'avait plus que ses vêtements de nuit.

Soirée des Anciens

Dimanche dernier, le 24 janvier, nous avons eu notre partie de cartes-concert en l'honneur des anciens de la paroisse; elle a été couronnée d'un grand succès. L'assistance fut des meilleures. Tout le monde fut très satisfait du beau programme de chant et de musique qui a été exécuté. De magnifiques prix ont été distribués aux heureux gagnants. A la fin de la soirée, on procéda à l'élection des nouveaux officiers du cercle local de l'A.C.F.C. pour 1926, qui seront les suivants.

Nouveaux officiers: MM. L. P. Côté, P. Perron, J. E. Demers, W. O'Shaughnessy, M. Ecarnot, A. Rioux, J. Labrèche.

Anciens officiers: MM. J. Lévesque, G. Gratton, J. E. Demers, W. O'Shaughnessy, E. C. Cadieux, Y. Perron.

Rapport financier du cercle local de l'A.C.F.C. pour 1925.

Recettes,	
En caisse, le 25 janv. 1925 ..	54.05
Parties de cartes et concerts	710.35
Don	1.00
Total	765.40
Dépenses,	
Don à l'église	502.75
Don au "Patriote"	10.00
Au comité Ex. de l'A.C.F.C.	117.50
Divers	81.10
Total	711.35
En caisse, le 24 janvier 1926	54.05

Divers

M. l'abbé Arès, le Propagandiste du "Patriote" était de passage dans notre paroisse la semaine dernière. A la grand'messe de dimanche, il a parlé de l'oeuvre de la bonne presse et du bien qu'elle fait dans le monde. Et en terminant, il nous a demandé de soutenir notre seul journal catholique-français de notre province, le "Patriote de l'Ouest". Espérons que ses paroles porteront des fruits et que chaque famille de langue française de la paroisse se fera un devoir de s'abonner à ce précieux journal.

M. A. T. Breton est parti la semaine dernière pour une promenade de quelques semaines dans la province de Québec, en visite chez ses parents et amis.

—M. l'abbé P. Jérôme, curé de Kindersley et ancien vicaire de la paroisse, était en visite parmi nous la semaine dernière.

DEBDEN, Sask.

Le concours annuel du club de Dames de Debden commencera à 1 hrs P.M., dimanche le 14 février 1926, à la salle du club.

Tous les joueurs de Debden sont invités à donner leurs noms au secrétaire du club aussitôt que possible s'ils désirent prendre part à ce concours. L'entrée est gratuite.

Le gagnant du concours devient propriétaire pour un an du magnifique trophée du club.

Le règlement régissant ce concours est celui reconnu dans le Manuel du Jeu de Dames Canadien par Joseph-O. Roby.

Allons! Combien de noms pour le concours?

Le champion de 1925 est solide mais il va lui falloir y penser sérieusement, ça va jouer dur!

Le 18 janvier, a été célébré dans notre église, le mariage de Fabien Rivard, comptable à la banque Canadienne-Nationale, et Gabrielle Cyr, fille du docteur Cyr de Debden.

Immédiatement après la cérémonie, les nouveaux époux ont pris le train pour un voyage à travers la Saskatchewan.

La veille du mariage, une soirée avait réuni chez le docteur, tous les jeunes du village.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Notre direction locale de l'A.C.F.C., présidée par notre chef de région, ayant résolu de faire davantage pour la Franco, nous avons été gratifiés de la plus délicieuse soirée canadienne, dont on puisse jouir. Violon, gigues, chansons à répondre, bref, une veillée de chez nous, qui fait revivre le bon vieux temps et ses émotions très douces.

PROGRAMME

1—Orchestre —Shrigley, L'espérance;
2 — Au clair de la lune — Dr H. Lavallée, le choeur
3—Le curé de notre village — M. E. Benoit, la chorale
4 —Marie ta fille — M. E. Benoit, la chorale
5 — Comédie — M. et Mme J. S. Duperreault
6 — Chansonnettes — M. Paquet
7 — Vive la Canadienne — M. P. Boudreau
8—Le diable en bouteille — M. l'abbé Kugener
9 — Violon — M. T. L'espérance
10 — Gigue — M. A. Beaudry
11 — Derrière chez nous — M. J. A. Nadeau
12 — La vignolette — M. P. Légaré
13 — Savez-vous ce qu'il y a — M. Frs.-X. Bellefleur
14—Les Montagnards—La Chorale
15 — Le couteau — M. H. Jutras
O CANADA!

Mesdames J. A. Mathieu et D. Boucher accompagnaient au piano. Vente de tartes par notre encanteur bien connu M. Georges Martin.

M. J. A. Mathieu, notre président régional, récemment arrivé de l'Excursion de la Survivance, dont il se dit enchanté, a bien voulu nous raconter quelques impressions de son voyage.

M. J. S. Duperreault, président local, remercia l'assistance nombreuse, tout particulièrement les Dames qui nous ont confectionné de si délicieuses tartes.

Discours sur la langue française, par M. l'abbé Kugener, qui a captivé au plus haut point l'attention de l'auditoire et a suscité, chez tous, les résolutions les plus pratiques en vue de la Survivance franco-canadienne.

Oui, c'est bien décidé! nous bannirons de notre vocabulaire ces expressions étrangères, qui le déparent! Nous ne soutiendrons plus de nos deniers les "oranges sentinelles" de l'Ontario! Nos enseignes, nos en-têtes, nos calendriers seront au moins bilingues, sinon français tout court!

Oui! nous assisterons nombreux aux congrès de langue française ; c'est notre plus cher désir.

Oui! nous serons de la Survivance, l'an prochain: tous se le promettent! Ce qu'on en a lu; ce que nous rapportent les *Survivants* de cet inoubliable voyage, nous donnent envie d'y prendre part à notre tour. D'ors et déjà, nous sommes de la "Survivance", par notre ferme volonté de rester profondément catholiques et ardemment canadiens-français !

L'organisation de la belle fête de dimanche a demandé beaucoup de préparation; nos sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu, et avec tant d'empressement, y contribuer. Messieurs les organisateurs méritent des félicitations, que nous leur accordons de tout coeur.

—Dans une heureuse improvisation, on a harmonieusement célébré la trinité de notre organisation locale; la St-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb, la Franco, symbole de l'harmonie qui unira désormais nos sociétés soeurs, marchant la main dans la main, en tout ce qui peut contribuer au progrès de la paroisse, au bien-être de sa population.

Nous avons, aussi, la trinité de nos Congrégations religieuses: les Dames de Ste Anne, les Enfants de Marie, la Ligue du Sacré-Coeur, ces diverses congrégations sont une source d'édification et de piété.

—Dimanche, troisième du mois, réunion des Dames de Ste Anne. Nous saluons le retour de notre dévouée présidente. Mme Napoléon Bruneau, membre de la Survivance, qui est revenue enchantée d'un si beau voyage. Sermon par M. le curé sur un article du règlement. Préparation en vue du prochain bazar. Division de la paroisse en six district où s'exercera le zèle de nos directrices. Nommées présidentes: centre du village, Mme P. Lapointe; Faubourgs, Mme S. Beauchêne; Sud, Mme Ildège Duperreault ; Nord, Mmes J. Lambert, Simoneau, Martin.

—On a appris avec un vif plaisir que les créateurs de la Survivance avaient désigné le wagon de notre région sous le vocable de *"St Ignace des Santes"*. Mille mercis de cette délicatesse. Oh! la jolie pancarte! Comme j'aurais voulu la garder en souvenir! Sans vouloir amoindrir ce geste, que nous avons été les premiers à apprécier hautement, je trouve les organisateurs fins diplomates en l'occurence! Voyez-vous le nom de "Willow Bunch" affiché en toutes lettres, sur ce train de la Survivance franco-canadienne!

—On nous prépare, dit-on, une soirée de la Franco encore meilleure que celle du 24! La chose nous paraît infaisable, et pourtant pour qui connait nos énergiques directeurs et leur intrépide dévouement, il n'y a pas à en douter, ils se surpasseront, c'est sûr! Donc qu'on se prépare et qu'on vienne! Prenez-en ma parole, on ne sera pas déçu!

—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Jean Bonneau, décédée le 27 janvier. Elle laisse deux jeunes enfants. Le service et la sépulture ont eu lieu vendredi le 29. A la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

—Le 27 janvier au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, M. Edouard Dionne unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Anne Durand. Nos meilleurs voeux de bonheuraux jeunes époux.

ALBERTVILLE, Sask.

—M. Aimé Pellerin a été réélu commissaire de l'école d'Albertville et M. Couture, secrétaire. A une résolution passée, il fut décidé de voir à l'agrandissement de l'école pour septembre prochain.

A Emilebury, M. Courtemanche fut réélu commissaire pour un autre terme et M. Buthing secrétaire.

—M. Vien a fait l'achat de la terre de M. A. Poisson.

—M. l'abbé Louison, curé de Domrémy, nous a fait l'honneur d'une visite de quelques jours. C'était une joie pour les pionniers de revoir leur premier missionnaire.

—MM. Brûlé ont eu la visite de leur frère Aimé de Québec.

—Mlle Lupien, de retour de ses vacances, a repris son école au village.

—Baptême: Marie Adèle Turcotte, fille de David Turcotte et Adèle Leblanc; Parrain et marraine, M. et Mme Frs Leblanc.

BELLEVUE, Sask.

De passage—

La semaine dernière, M. J. L. Guay, Architecte - Entrepreneur, était de passage en vue des plans de la nouvelle église et du presbytère. On espère qu'un magnifique temple s'élèvera bientôt pour la plus grande gloire de Dieu.

Loterie—

On était tellement anxieux de construire notre église qu'on a mis en banque tout l'argent de notre bazar sans même payer les dépenses. Pour payer ces dépenses les Dames ont organisé une râfle dont le tirage a été fait par M. le curé au presbytère, dimanche dernier.

Un coussin magnifique, fruit du travail artistique de Mme L. A. Côté, a été gagné par M. Octave Parenteau.

Un couvre-pieds brodé, don de Mme Alfred Rock a été gagné par M. Maurice Rompré.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

Sanctuaire de la Petite Thérèse à Wakaw, Sask.

On lit dans les mémoires d'Alexandre-le-Grand que rien ne chatouillait plus son amour pour la gloire que les actes glorieux de ses subalternes. Aussi, dès qu'il connaissait des qualités à l'un d'entre-eux, il lui donnait l'occasion de les signaler, et ceci, afin d'augmenter son prestige, mais surtout afin que de la vision de ces actes ses armées fissent des rêves de héros.

Dieu est un grand général et rien ne lui fait plus de joie que de voir rayonner sa Toute-Puissance dans les actes de ses officiers. De plus, les hommes, ses soldats, affamés de "nouveau", oublient souvent la grandeur de leur Maître: aussi la Bonté infinie se plait elle à leur manifester sa gloire par de nouveaux phénomènes de sagesse, et cela, par le ministère de ses saints. Ces phénomènes, ce sont les miracles, les merveilles dont tous les siècles sont favorisées.

Eclats de la Toute-Puissance de Dieu, qui de toute Eternité a prévu la faiblesse de notre foi et posé des exceptions, des écarts aux lois physiques, chimiques et biologiques, afin de la faire sortir de sa torpeur, les miracles sont aussi d'immenses bienfaits pour les individus, d'uniques gloires pour l'Eglise du Christ en même temps que des obstacles intangibles contre l'hérésie et la persécution.

Ces principes de thélogie caholiques serviront au lecteur d'introduction à la lettre ci-dessous, signée par huit témoins authendiques, dont on ne peut mettre en doute l'autorité. Cette lettre, à titre de reconnaissance, a été envoyée ici, au Sanctuaire de la Petite Thérèse:—

"Le 25 juin dernier, mon fils, aiguisant une hache à la meule, sentit un malaise à l'oeil. Il crut à une poussière qui avait pénétré sous la paupière. Il n'y fit pas attention, mais cependant il vint un peu plus tard se baigner l'oeil. Le 26, toutefois, il ressentit une douleur plus aiguë et l'oeil se tuméfia un peu. Il continua son travail. Le dimanche, je l'engageai à nous accompagner à la messe. Le docteur Knoll l'emmena à son bureau de consultation. Il essaya, par tous les moyens, d'enlever un morceau d'acier qui avait pénétré sous le globe de l'oeil. La pince grinçait sur le corps étranger, sans succès; il conseilla au patient de se rendre la nuit même à Edmonton voir un spécialiste. Mon fils revint au presbytère de Vermilion. Il souffrait terriblement. Je lui mis un collyre et dans le linge appliqué je glaissai une petite relique de Ste Thérèse. Ne pouvant accompagner mon fils à Edmonton ce jour-là et ne pouvant le laisser voyager seul, je décidai de retourner à la ferme. Le retour fut très pénible: Fernand s'enveloppa la tête. Il se coucha en arrivant, mais le soir il se leva pour la neuvaine de Ste-Thérèse que nous commencions. Or, pendant la nuit du dimanche au lundi, il put dormir; ce qu'il n'avait pas fait depuis trois jours. Le lundi, la douleur avait presque disparu, l'oeil était devenu cependant horrible à voir. Ce n'était qu'une boule sanglante; le mardi, plus de douleurs: l'oeil se dégonflait; le mercredi soir, il avait repris son état normal. Le docteur inquiet nous téléphona plusieurs fois pour nous presser de nous rendre chez l'oculiste; je répondis que la douleur disparaissait, mais il resta sceptique. Le dimanche suivant, mon fils, qui d'habitude quête à l'église, lui présenta la sébille en le regardant fixement. Aussitôt la messe terminée, il vint le rejoindre pour constater la guérison à laquelle il ne pouvait croire. Gloire soit rendue à notre chère petite Thérèse et puisse-t-elle nous continuer sa protection. La neuvaine s'est terminée en action de grâces. L'offrande promise a été adressée au sanctuaire de Wakaw aussitôt."

MME VEUVE GOUTHIER.

Dr. J. J. Knoll, Paul Gouthier, Mme Claire St-Pierre, Sévère St-Pierre, Pierre Gouthier, Héléna Prend, M. l'abbé H. Gouthier, Prêtre.

La "tolérance" des Juifs

(Corresp. de New-York)

La légende des Juifs *devenus aujourd'hui tolérants*, légende soigneusement entretenue par les Juifs d'Amérique, vient d'être démentie encore une fois par les faits, et cela en pleine ville de New-York, ici même, où les Juifs nous sont pourtant montrés comme bien "larges et tolérants", par leurs écrivains et leurs amis.

Le rabin Stephen S. Wise est en train d'attirer sur lui la colère et la réprobation d'un grand nombre de ses frères Juifs de la métropole américaine pour avoir déclaré publiquement, non pas que Jésus-Christ est Dieu, mais tout simplement qu'il fut un grand maître de la morale, dont les Juifs devraient être fiers.

Là-dessus, protestation de la "Argudath Haraborim" (Union des Rabbins Orthodoxes des Etats-Unis), de plusieurs membres de l'Association des Juifs Sionistes d'Amérique, puis, démission du rabbin Stephen S. Wise adressée au président de cette dernière organisation, etc.; - bref, tout une tempête dans le monde juif des Etats-Unis, si "tolérant" (!), pour ces quelques pauvres paroles d'un rabbin en faveur de Jésus-Christ.

Un autre rabbin, M. Samuel M. Gup, de Providence, R. I., a voulu profiter de ce beau tapage pour pousser dans la presse le cri audacieux: "Ce ne sont pas les Juifs, mais les Romains qui ont crucifié Jésus-Christ!" Mais la terrible parole des ancêtres de M. Samuel M. Gup résonne encore aux oreilles de l'humanité: "*Que le sang de Jésus-Christ retombe sur nous et sur nos enfants!*" S.I.C.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

—Là! Je m'y attendais, répondit durement Baptiste. Il me semblait que ça finirait comme cela. C'est toujours nous autres qui avons le dessous dans toutes ces affaires-là.

—Que voulez-vous, père, est-ce que je puis me séparer de ma femme? Elle ne veut pas rester ici, je ne suis pas pour la faire ramener par la police. Vous seriez-vous séparé de votre femme, vous?

—Ah! bigre, par exemple. En voilà une question; j'aurais bien voulu....

—Tais-toi donc, hein! reprit Marie, toujours disposée à soutenir François. Dans ces circonstances-là on fait de son mieux. Et puis, qui sait? La femme de François va peut-être changer d'idée pendant son voyage.

—On sait bien, dit Alzire, quand on est marié, on l'est pour la vie, on ne peut plus se séparer.

—Quand une femme est mariée, déclara Baptiste, elle doit suivre son mari. C'est cela l'affaire. Seulement voilà: ta femme est une Américaine, elle parle anglais, et ceux qui parlent anglais veulent toujours nous mener, c'est entendu. C'est pas la première que je connais comme celle-ci. Tu te rappelles la Corrigan, toi, Marie, celle qui était mariée avec le défunt docteur Beauchemin, des Trois-Rivières. Si elle lui en a fait de la misère! A la fin du compte, ils ont dû prendre chacun leur bord, ils étaient toujours à se chicaner. Et c'est comme cela tout le temps.

—Ca, c'est bien certain, murmura Philippe entre ses dents.

—M'est avis, à moi, poursuivit Baptiste, que le mieux, pour être tranquille, c'est de ne pas se mêler aux Anglais, c'est de s'arranger entre nous autres. C'est ce que tu aurais dû faire, toi aussi. Si tu nous avait écoutés, quand tu étais jeune, cela ne serait pas arrivé.

—Tâche donc, Baptiste, répétait Marie, ne parle donc pas comme cela. A t'entendre, toi, tu es toujours bien plus fin que les autres.

—Ecoute, François, ce n'est pas pour te faire de la peine, mais j'ai toujours pensé, moi, que ton mariage finirait par tourner mal. Tu aurais dû nous consulter. D'abord nous ne voulions pas que tu partes; ensuite ton mariage ne me disait pas grand'chose. Un Barré qui se marie avec une Brown, ça, ça ne m'allait pas du tout. Voyez-vous, quand on s'unit, dans le mariage ou dans les affaires, si on veut que ça marche, il faut se faire des concessions des deux côtés. Les Anglais, eux, n'en font jamais de concessions. Ils veulent tout avoir, et c'est pour cela que ça va mal. Chaque fois qu'il y a, comme cela, un attelage dépareillé, c'est le plus malcommode qui l'emporte sur le plus tranquille, et la charrue va tout de travers.

—Ca, par exemple, c'est bien vrai, dit le gros Hector.

—C'est clair, dit Philippe. Pour s'arranger avec les Anglais, il faudrait leur donner tout ce qu'ils veulent. Le mieux, c'est de s'arranger chacun de son bord.

—Ou bien encore de leur mettre une bonne fois les points sur les i, reprit Baptiste. Cré chien! par exemple, on n'est pas les serviteurs de tout le monde; nous avons des droits, nous autres aussi. Ca me choque, moi, ces affaires-là!... Je me rappelle, quand j'allais dans les chantiers, on avait eu un *foreman*, une fois, qui avait bien voulu nous *zigoner*. C'était un grand Ecossais, tout frais débarqué, qui prétendait en remontrer à tout le monde. Ca n'a pas été long. J'allai trouver le *boss* et je lui dis que son *foreman* allait se fermer la boîte ou que nous allions la lui fermer, nous autres. S'il bougonnait encore, de deux choses l'une: ou bien il s'en irait, ou bien tout le chantier se viderait. Ce fut fini.

—Oui, un *foreman*, dit Marie, ce n'est pas une femme. On n'agit pas comme cela avec sa femme. Je l'ai déjà dit à François, moi : quand on est marié, on le reste et on prend les moyens de rester ensemble. Il a bien fait de ne pas signer son engagement."

La conversation se radoucit peu à peu et se prolongea quelque temps, assez triste et languissante. François exposa ses raisons d'agir comme il l'avait fait. Il ne pouvait pas s'engager sans être sûr de tenir parole. Sa femme s'y résignerait peut-être un jour, bien qu'il en doutât. Pour le moment il n'avait qu'un parti à prendre: s'en aller au plus tôt, dès le lendemain, pour prévenir toute action d'éclat de la part de Fanny. Aux Etats-Unis, s'il était impossible de déterminer sa femme à revenir, il chercherait à obtenir l'autorisation de pratiquer la médecine. S'il le fallait, il se résignerait même à subir des examens, à solliciter des protecteurs. C'était bien ennuyeux, tout cela, il ne le cachait pas. A quarante-cinq ans, après vingt ans de pratique dans une clinique privée, commencer une carrière de médecine générale dans un milieu hostile ou inconnu, ce n'était pas attrayant.

Baptiste, la tête penchée sur la poitrine, avait laissé parler son fils. Quand celui-ci se tut, le vieillard reprit sur un ton lent, comme pesant ses mots:

"Encore une fois, François, je ne veux pas te faire de peine. Ce qui est fait est fait. N'empêche que c'est bien regrettable. Je n'ai jamais aimé les Etats, moi. Jeune homme, quand j'y allais pour les récoltes, j'en revenais au plus tôt. Je ne me sentais pas chez nous, là. Or, je suis fait ainsi, j'aime à me sentir chez nous. Je n'ai jamais pu consentir à me faire mener par des étrangers. Il n'y a rien qui m'humilie comme de voir nos Canadiens faire les gros travaux et les Anglais empocher les gros profits. Autrefois, dans les chantiers, je souffrais et je m'irritais de voir nos bûcherons travailler comme des mercenaires et défiler comme des esclaves sous l'oeil des entrepreneurs anglais; aujourd'hui, j'éprouve toujours de la peine quand je vois nos pauvres gens s'engouffrer chaque matin dans les usines des Anglais avec des airs d'écoliers en retard. C'est pour cela que j'ai voulu être mon maître, à moi. L'indépendance d'abord, la liberté, c'est ce que j'ai voulu pour mes enfants. Ils l'ont. Chacun d'entre eux a son domaine où il commande en maître. Ce n'est pas tout. Je voulais aussi vous voir tous à l'aise: vous l'êtes. Je m'étais promis que ma famille vivrait dans des conditions plus faciles que celle de mon père, c'est ce qui est arrivé. Et ce qui fait la joie de mes vieux jours, c'est de constater que Philippe fera encore mieux que moi, parce qu'il est plus instruit et qu'il sait mieux s'y prendre, et que Léon, s'il continue, fera encore mieux que son père. C'est comme cela que ça doit être au Canada.

"J'avais un autre rêve. J'aime toujours à voir des Canadiens qui s'élèvent au-dessus des autres. Je m'étais dit que, parmi mes fils, il y en aurait un qui servirait de chef à ses compatriotes. J'avais donné au bon Dieu un des plus vieux de mes garçons, je voulais donner à mon pays le plus jeune, celui qui paraissait le mieux doué. Vous savez quels sacrifices nous avons faits pour mettre François dans les grandes écoles. Dans mon idée, il devait être pour nous plus qu'une gloire, il devait être un guide. Les choses n'ont pas tourné comme je l'espérais. Je ne t'en fais pas de reproche, François. Après tout, nos moyens étaient limités, tu as fait pour le mieux. Il me semble pourtant que ta place était parmi nous autres. La place de tous les Canadiens est toujours au Canada; les plus capables ont une obligation particulière de ne pas nous déserter. Si les plus instruits de nos enfants nous abandonnent, s'ils ne nous montrent pas le chemin, s'ils ne nous encouragent pas, que pourrons-nous faire? Malheureusement nous ne pouvons pas toujours compter sur nos gens instruits. Dans notre pays comme dans notre famille, l'habitant fait bien sa part, l'homme de profession ne fait pas toujours la sienne. Pensez-vous que si, chez nous, l'homme des villes, l'avocat, le médecin, le député, se rivaient à leur tâche comme je me suis attaché à la mienne, moi, s'ils avaient toujours eu l'ambition d'agrandir le pays, de l'enrichir, de le fortifier, en proportion de ce que j'ai fait, moi qui ai commencé avec rien, moi qui suis un ignorant et qui n'avais que mes deux bras pour agir, pensez-vous que nous serions toujours les serviteurs des autres? Chacun doit remplir tout son rôle. Mon grand bonheur, quand je mourrai, ce sera d'avoir rempli le mien. J'ai donné au bon Dieu un prêtre et deux religieuses; j'ai donné à mon pays six belles terres avec leurs habitants; je n'ai pas fourni à la société le chef que je lui préparais, mais ce chef se trouvera parmi mes petits-fils; car la jeunesse d'aujourd'hui est belle. Je pourrai mourir content."

Baptiste s'était levé. Droit, solennel, ému, il paraissait personnifier l'indomptable habitant des âges héroïques qui, au moment de disparaître, salue avec amour l'aurore des temps nouveaux. La fierté de sa belle âme, ses viriles espérances se communiquaient à ses fils, peu communicatifs selon leur ordinaire, mais bouillonnant, eux aussi, des ardeurs de leur père. Un souffle d'orgueil patriotique, de robuste confiance et de calme courage en face de l'avenir semblait passer sur cette puissante famille de terriens. François saisit la main du vieillard, et les larmes aux yeux:

"Père, c'est vous qui aviez raison et c'est moi qui me suis trompé. Vous avez trouvé dans votre âme droite une inspiration sûre et généreuse que je n'ai pas su puiser dans mes longues études. Vous avez bien vu, on ne naît pas cosmopolite. On est nécessairement de son pays et de sa race et l'on se doit à sa race et à son pays. Plus que cela: dans un pays jeune comme le nôtre, l'homme instruit doit s'instruire surtout pour les siens. J'ai méconnu cette vérité et j'ai manqué ma vie. J'ai oublié qu'on ne néglige pas impunément son devoir patriotique et que le meilleur moyen de mener une vie heureuse, c'est de mener une vie utile. Il y a vingt-cinq ans, on n'avait pas sur ces questions des idées bien nettes parmi les gens du monde. On ne songeait qu'à soi; aujourd'hui, on voit mieux et c'est un grand progrès. Pour moi, j'ai appris tout cela par moi-même. Malheureusement la leçon me coûte bien cher et je l'ai reçue trop tard."

Puis François déclara que désormais, au moins, il se dépenserait parmi les Franco-Américains, qu'il avait trop négligés jusqu'ici. Il consacrerait le reste de sa vie à l'expiation courageuse de la grande erreur de sa jeunesse. Et puis il ne resterait pas séparé de sa famille et de son pays, comme il l'avait été trop longtemps. Ses sentiments français avaient été trop ravivés depuis quelques semaines pour s'éteindre à l'avenir. De toute façon, il reviendrait au Canada, il y ramènerait Gladys; c'est ici qu'il prendrait ses vacances chaque été, si c'était possible.

Toute la nuit les mêmes pensées, les mêmes projets, les mêmes résolutions roulèrent dans sa tête. La veillée n'avait pas été longue: les jeunes gens eux-mêmes n'ayant pas l'entrain des jours précédents, étaient revenus de bonne heure. Gladys n'avait pas le coeur au jeu, ce soir-là. Dès avant dix heures elle avait demandé à ses cousines de retourner à la maison. Dans le silence de la nuit, François comparait la soirée qui venait de finir à celle qui avait marqué son arrivée, moins de deux semaines auparavant. On s'était séparé si joyeux, après cette première veillée, lui-même alors se promettait tant de jouir de sa visite. Aujourd'hui on s'était quitté tristement, des larmes avaient même été versées; les vieux, dans leur chambre, passaient sans doute la nuit sans sommeil à égrener leur chapelet.

François se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de ne pas revenir au Canada. Il avait revu ses parents, mais son départ renouvelait les chagrins du premier, les aggravait même, puisque désormais on n'espérait guère son retour et qu'on saurait que les Etats ne recèlent pas pour tous une fortune facile ni un bonheur sans mélange. De plus le médecin sentait que son existence avec sa femme ne pouvait plus être la même qu'auparavant. Outre le changement de fortune qui s'était produit, il y avait eu entre eux des explications et des aveux que ni l'un ni l'autre ne pourrait oublier. La mésentente s'était déclarée dans sa maison, elle quitterait difficilement son foyer et y rendrait la vie plus sombre, peut-être intolérable. Et alors la solution proposée par Fanny revenait à l'esprit du médecin: ne valait-il pas mieux se séparer? Mais non, chez les Barré cette solution n'était pas même concevable. On lui pardonnerait encore moins de quitter sa femme que de déserter sa patrie.

Sur le matin, François s'était assoupi, quand un son de cloche le tira soudain de la torpeur où il avait fini par s'engourdir. C'était la messe qu'on annonçait à la petite chapelle voisine.

"La messe? se dit François... j'y vais!"

Et il sauta de son lit.

Avant de quitter sa paroisse, peut-être pour toujours, il sentait le besoin de revenir sans réserves à ses pratiques religieuses, de se confesser, de communier. Il comprenait que le secours surnaturel des sacrements lui serait nécessaire dans cette journée où l'attendaient des séparations cruelles, peut-être des explications pénibles et des décisions tranchantes; il sentait aussi que ce secours lui serait de grande utilité dans la lutte expiatrice qu'il allait engager pour la vie. Il fit donc sa toilette à la hâte et s'empressa de descendre. Tout était sombre et silencieux dans la maison, tout le monde paraissait dormir: le docteur ne fut pas peu surpris de trouver la porte ouverte et, sur le perron, Gladys, le paroissien sous le bras, la jeune fille achevait de mettre ses gants en attendant une de ses cousines.

"Tiens! dit François, que fais-tu ici?

—Où allez-vous, papa, si tôt?

—Moi?.... Je vais à la messe.

—Nous aussi.

—Eh! bien, allons ensemble."

Et le médecin serra sous son bras la fine main de sa fille.

Quand le moment vint de s'approcher de la sainte Table, Gladys s'avança, toute fière et tout émue, aux côtés de son père. Un de ses rêves se réalisait, la plus ardente de ses prières était exaucée en ce moment-là.

Après déjeuner, François fit quelques visites dans le voisinage. Pour prolonger de quelques heures son séjour à la Pointe-du-Lac, il avait résolu de prendre le rapide aux Trois-Rivières, dans l'après-midi. Après le dîner, Philippe annonça à ses fils qu'il irait lui-même avec les grands-parents conduire son frère à la station. Marie, en effet, avait exprimé de bonne heure son désir de faire le voyage et Baptiste avait déclaré qu'ils iraient tous les deux. On partit vers trois heures, dans la belle voiture, les vieux en arrière avec Gladys, Philippe et François en avant.

"C'est égal, dit Marie, quand on fut en route, je suis bien contente que vous soyez venus nous voir.

—Moi aussi, dit François, je suis content d'être venu."

De fait ses idées se faisaient moins sombres au moment du départ. Les avantages de sa visite lui paraissaient maintenant l'emporter de beaucoup sur ses inconvénients. Il sentait combien ses parents étaient heureux de l'avoir revu et quel aliment il trouverait lui-même pour sa vie affective dans les souvenirs de ce voyage. Forcément, désormais, ses relations avec le Canada seraient plus fréquentes. Gladys écrirait à ses cousines et à ses grands parents, elle en recevrait des réponses. Elle serait pour son père une compagne plus chère et plus intéressante encore qu'auparavant. Longtemps ils trouveraient dans les souvenirs de leur visite à la Pointe du Lac d'inépuisables sujets de conversation.

En outre, des avantages d'un autre ordre résulteraient pour lui de ce séjour au Canada: il avait retrouvé la plénitude de sa vie religieuse, il y avait fortifié ses convictions et ravivé ses sentiments patriotiques. Maintenant il se mêlerait aux Franco-Américains et ce commerce lui apporterait sans doute des satisfactions précieuses. Ces perspectives coloraient son départ d'un rayon d'espérance.

La séparation fut moins pénible que François ne l'avait redouté. Selon son habitude, Baptiste cacha son émotion dans le mutisme et la brusquerie de ses adieux; Philippe fit sentir dans sa vigoureuse poignée de main toute la sincérité de son amour fraternel; la bonne Marie s'attarda dans ses baisers à son cher François et à sa bonne petite-fille, comme elle appelait Gladys avec un accent de profonde tendresse. Gladys lui rendit avec effusion ses baisers et ses marques d'affection.

Dans les chars François prit place du côté du fleuve, afin de revoir une dernière fois le rang de la banlieue et la maison paternelle. La figure à la fenêtre, il expliquait à sa fille le paysage que l'on traversait, puis il reconnut la ferme de son père, la montra à Gladys et se tut. Le soleil de quatre heures éclairait violemment les maisons et toute cette belle campagne. Dans les champs François put reconnaître ses frères et ses neveux qui, après son départ, avaient repris leur travail et s'interrompaient un instant pour agiter leurs mains vers le train en fuite; puis ce furent d'autres champs, un autre paysage, une large éclaircie sur le lac Saint-Pierre, puis le médecin pressentit déjà les villes et les Etats-Unis, qui allaient le ressaisir et l'engloutir tout entier.

Tandis qu'en arrière les siens reprendraient leurs paisibles travaux, leurs soirées de famille, leurs jeux, leurs visites, lui, il recommencerait la lutte pour la vie dans un monde bien différent. Deux civilisations s'étaient offertes à lui: l'une, simple, patriarcale, essentiellement catholique et conservatrice; l'autre, éblouissante et tapageuse, protestante et matérialiste. Il avait opté pour celle-ci, s'y était laissé prendre dans un engrenage irrésistible; aujourd'hui il en était victime et ne pouvait pas revenir en arrière.

Et comme le train en marche traversait les grasses prairies de Louiseville et de Maskinongé, et comme on entendait à chaque station monter les claires syllabes françaises et qu'on voyait pénétrer dans le wagon de larges figures honnêtes et des yeux pleins de candeur, et comme ces villageois et ces cultivateurs le regardaient avec admiration, peut-être avec envie, lui et la belle jeune fille qui l'accompagnait, François se prit à formuler ce voeu, où se mêlait presque une prière: "Braves gens du Canada français, hommes et femmes de chez nous, garçons robustes et chastes jeunes filles, vous qui me voyez passer et qui me croyez heureux, puissiez-vous apprécier pleinement votre propre bonheur, puissiez-vous estimer justement votre propre mérite, puissiez-vous rester toujours ce que vous êtes, glorieux héritiers, fidèles conservateurs de tout ce que la France déposa jadis de plus noble et de plus saint sur la terre d'Amérique! Ne nous enviez pas, ne nous imitez pas, restez chez vous, restez vous-mêmes, où vous êtes; gardez les traditions des temps passés, pour que vos fils ressemblent à nos pères et qu'en revenant parmi eux nous nous sentions toujours chez nous."

FIN

Prince-Albert

—Mgr Brodeur et M. le commandeur Morrier ont fait vendredi dernier le voyage de Régina pour aller saluer S. G. Mgr Mathieu et discuter avec lui un grand projet qui intéresse tous les catholiques de la Saskatchewan.

—L'hon. Mackenzie King est arrivé en ville lundi matin pour prendre part à la nomination des candidats aux élections complémentaires du 15 février.

L'association libérale lui présenta à midi un banquet à l'hôtel Avenue, sous la présidence du Dr T. Robertson, qui ouvrit la série des discours par un toast à notre ex-député, M. Chas McDonald. Puis M. T. C. Davis, M.P.P., souhaita la bienvenue au premier ministre au nom du comté de Prince-Albert, et M. Chs Dunning au nom de la province.

Vers les deux heures, eut lieu la mise en nomination des candidats. Nous espérions tous que M. King serait élu par acclamation; mais non, il a fallut que quelques têtes mal équilibrées allassent dénicher à Red Deer Hill un certain Burgess qui consentit à se présenter comme indépendant. Comme disait mon voisin de gauche, à la grande assemblée de lundi soir, l'indépendance de M. Burgess va être passée au bleu le 15 prochain.

M. King se trouvait accompagné de son secrétaire privé, M. Campney, et il fut rejoint à Prince-Albert par une grande partie de la législature provinciale qui vient d'être prorogée.

—M. King et sa suite sont partis dès mardi matin, pour Rosthern et Shellbrook.

—La population française du comté de Prince-Albert a été ignorée à la grande assemblée libérale de lundi soir. Nous le regrettons.. C'est pourtant le vote français qui donnera la victoire à M. King. Les centaines de Franco-canadiens venus de tous les environs entendre leur chef auraient été si flattés, et du coup à jamais conquis, si des lèvres de l'un ou de l'autre des orateurs étaient tombées quelques paroles à leur adresse, dans leur langue, une des deux langues officielles du pays!

—M. l'abbé Perreault, curé de Rosthern, le R. P. Pilon, o.m.I., curé de Cut Knife, M. l'abbé Paquet, curé de Blain Lake et M. l'abbé Delleau, curé de Batoche, tous amis du "Patriote", nous ont fait l'honneur d'une visite. Merci!

—M. G. Ladouceur était honoré cette semaine de la visite de son cousin le . P. L. Pilon, O.M.I., curé de Cut-Knife.

—M. et Mme Guilbault nous sont revenus de Gravelbourg où ils étaient allés visiter leur fils. M. Guilbault a l'intention d'aller faire un séjour de trois mois en Floride.

—M. Campney, l'aimable secrétaire privé de M. King s'est rendu faire une visite aux bureaux du *Patriote,* saluer le R. P. Allard l'un de ses anciens amis d'Ottawa.

—A une assemblée tenue dans la salle de police, M. P. W. Mahon a été choisi à l'unanimité président de la chambre de commerce locale.

—La fanfare de la cité a donné son quarante-troisième banquet annuel. Il y eut discours, chants, réminiscence des anciens jours et plusieurs heures s'écoulèrent dans l'intimité et la camaraderie les plus joyeuses.

Grande assemblée libérale en l'honneur de M. King

Vers les 8 h. lundi soir, une foule considérable, trois mille personnes au moins, s'était réunie au manège militaire pour acclamer et entendre M. King.

Afin de faciliter le transport de la foule au terrain de l'exposition, le C.N.R. avait mis, à la disposition des organisateurs, un train qui faisait le service entre l'avenue centrale et le manège militaire.

Quand l'auditoire fut installé dans le vaste ampithéâtre, M. King, M. Dunning, M. Brannion, M. Mac Donald et tout le Cabinet provincial prirent place sur l'estrade.

M. Brannion, maire de Prince-Albert, présidait l'assemblée.

M. MacDonald et M. Dunning ayant dit quelques mots, M. King fut invité à prendre la parole. Il parla près de deux heures et fut religieusement écouté par l'auditoire qui, à certains moments, ne lui ménagea pas ses applaudissements. Il remercia d'abord M. MacDonald de lui avoir offert son siège pour lui permettre de retourner en Chambre, puis expliqua longuement et clairement l'état dans lequel se trouvait le pays après l'élection du 29 oct., la ligne de conduite qu'il crut devoir tenir en cette circonstance, les raisons qui l'empêchèrent de démissionner et de laisser le champ libre au chef conservateur et le silence onéreux qu'il dut s'imposer pour permettre au peuple d'exprimer, par la bouche de ses représentants, quel gouvernement il voulait avoir à la tête du pays. Se faisant l'apôtre d'une politique vraiment canadienne où chaque province doit avoir égard à sa voisine, il fustigea la conduite de M. Meighen qui, aux dernières élections, s'était appliqué à flatter les intérêts personnels en faisant des promesses qui auraient tourné au désavantage du pays tout entier.

M. King augure beaucoup de bien de la coopération des Libéraux et des Progressistes et son élection comme député de Prince-Albert sera un grand pas vers la bonne entente qui doit exister entre l'Est et l'Ouest. En s'efforçant de développer le nord du Canada il travaillera aussi bien pour les provinces d'Ontario, de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse que pour la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta.

M. King termine en expliquant brièvement les divers articles contenus dans le discours du Trône et promet emphatiquement que ce programme sera exécuté à la lettre, si le gouvernement actuel reçoit l'encouragement qu'il a droit d'attendre de tous ceux qui, faisant fi de l'esprit de parti, veulent le progrès de leur pays.

Deux frères qui se revoient après 32 ans de séparation

Notre brave ami et compatriote, M. J. A. Morin, est de retour après quelques semaines aux Etats-Unis.

A Okanaghan, Washington, il a eu le plaisir de visiter son frère qu'il n'avait pas vu depuis 32 ans. Il a aussi rendu visite à sa fille qui demeure dans le Montana.

M. Morin est revenu enchanté de son voyage; mais il croit tout de même que Prince-Albert est encore la meilleure place pour y vivre. Les affaires, dit-il, sont bien tranquilles dans certaines parties des Etats-Unis.

—:*:—

Amalgamation des Grain Growers et des Fermiers-Unis

Saskatoon. — Le principe d'amalgamation de l'Asociation des Grain Growers et de l'Union des Fermiers a été définitivement approuvé par les conventions de ces deux organisations.

Cette amalgamation ne sera que pour la Saskatchewan actuellement, mais elle deviendra plus tard inter-provinciale. Le nom sous lequel la nouvelle organisation sera connue a été déterminé comme suit par la convention : "The United Farmers of Western Canada, Saskatchewan Section".

George F. Edwards, président des Grain Growers depuis deux ans, a été réélu à ce poste par acclamation par la 25ème convention annuelle.

—:*:—

Les puits d'huile de l'Alberta

Edmonton.— Un premier tableau des puits pétrolifères de la province montre que pour l'année 1925, la production de pétrole dans l'Alberta dépasse la production du Canada entier pendant l'année 1924. C'est grâce surtout à la mise en valeur du puits Royalite No. 4, dans la vallée Turner, au sud de Calgary, qu'est dû ce succès. Ce puits, qui produit en moyenne 400 barils par jour de gazoline presque pure, est le puits le plus riche du monde entier.

—:*:—

La vente des liqueurs rapporte $1,571,185 à l'Alberta

Edmonton. — Le gouvernement d'Alberta, avec la loi des liqueurs (liquor act) a fait, durant l'année qui vient de s'écouler, un profit net de $1,571,185.

Il en est qui réclament que ce bénéfice soit distribué aux femmes et enfants des maris ou pères qui les appauvrissent par leur ivrognerie.

D'un autre côté comme le gouvernement a refusé le droit d'acheter des breuvages enivrants à tous ceux qui abusaient de la loi, il serait difficile de déterminer les familles appauvries par l'ivrognerie et celles qui l'ont été par autre chose.

Tempêtes sur le Pacifique et l'Atlantique

Victoria. — "C'est la plus terrible tempête que j'ai jamais essuyée, disait le capitaine de l'Empress of Asia, à son arrivée ici. Le vent soufflait parfois à 70 milles à l'heure et le baromètre descendit jusqu'à 28.20. Pendant cette tempête l'Empress of Asia frappa un vaisseau chinois, le Tunshing, et le coula. Dix Chinois furent noyés et le reste de l'équipage repêché par l'Empress.

Sur l'Atlantique la tempête a été encore plus furieuse. Elle a mis plusieurs navires en péril et presque immobilisé des paquebots aussi puissants que l'*Aquitania* et le *Leviathan.* Jusqu'à présent, elle a causé la mort de deux hommes. Ces hommes étaient des marins du paquebot américain *Président Roosevelt.* Ils ont été emportés de la chaloupe de sauvetage avec laquelle ils tentaient de se rendre auprès d'un cargo anglais en détresse, l'*Antinoe.*

A cause des demandes de secours lancées par les navires en détresse, on a interrompu le troisième concours international de radio, et les S.O.S. ont succédé aux mélodies.

L'*Antinoe* a été coulé avec sa cargaison de blé. Le blé est considéré comme une cargaison dangereuse par les marins. Si l'eau l'atteint, il se dilate et exerce une grande pression contre les parois de la cale.

—:*:—

Cook Peary et le pôle nord

Kansas City.— Dans une lettre que publie le "Kansas City Journal-Post", M. Frederick A. Cook, qui vient de recevoir, au pénitencier de *Leavensworth, la visite du capitaine* Roald Amundsen, déclare que ses explorations au pôle nord se trouvent confirmées par celles de ceux qui l'y ont suivi.

"C'est aux résultats obtenus que l'on doit juger l'explorateur", déclare le Dr Cook dans sa lettre, "et je laisse aux générations futures le soin de vérifier ce que j'ai dit dans mes ouvrages.

"Dix-huit ans se sont écoulés depuis mon expédition au pôle nord. Beaucoup d'autres y sont allés depuis: certains ont suivi le même chemin que moi. Beaucoup d'autres iront d'ici peu; et lorsque les résultats de ces voyages d'exploration de plus en plus nombreux seront connus, le monde sera à même de se prononcer sur l'oeuvre accomplie par Peary.

"L'expédition aérienne d'Amundsen et les autres expéditions récentes ont contribué dans une large mesure à confirmer la véracité de mes assertions. Par contre, elles démentent absolument la plus grande partie de ce que Peary a avancé."

***

Fort Worth, Texas.—Le capitaine Roald Amundsen, l'explorateur norvégien, qui a découvert le pôle sud, déclare qu'il est persuadé que le Dr Frederick A. Cook, s'il n'a pas réellement découvert le pôle nord, s'en est tout au moins approché aussi près que le commandant R. L. Peary.

—:*:—

St-Goddard vainqueur du "Dog Derby"

Le Pas. —Le "derby" de 96 milles qui doivent être courus en trois jours consécutifs, a été gagné par Emile St-Goddard, jeune Canadien-français de dix-neuf ans qui, avec ses sept chiens esquimaux, gagnait cette course pour la deuxième fois. Sa vitesse moyenne fut de dix milles et un cinquième à l'heure. Il était suivi de près par Earl Brydges. Les autres concurrents étaient Harry, Olensky et Ross Mofley.

—:*:—

Le Centenaire de la ville d'Ottawa

Ottawa. — La capitale du Canada a inauguré au Château Laurier, *le centenaire de sa fondation par* un somptueux banquet auquel assistaient près de quatre cents citoyens, dont plusieurs personnages distingués. M. Charles Murphy, parlant au nom du gouvernement canadien, a fait l'importante déclaration que les autorités fédérales contribueraient largement à la réussite des prochaines fêtes et *il a suggéré qu'au lieu d'ériger simplement un monument au Colonel* By, le fondateur de la ville, on *améliore les bords du Canal Rideau,* à l'ouest de la rue Sparks, en transformant le terrain en un vaste parc où serait érigée la statue du colonel. Cette suggestion a été bien accueillie.

La véritable célébration aura lieu du 16 au 28 août, en même temps que l'exposition d'Ottawa.

Le principal événement sera, sans doute, le dévoilement d'un mémorial au colonel By. Il y aura des pageants et des amusements de toutes sortes qui attireront certainement les visiteurs de toute la contrée avoisinante. Le maire suggère de consacrer un dimanche à la célébration et d'inviter à Ottawa tous les pasteurs qui y ont exercé le ministère.

Ottawa, dit M. Belcourt dans son discours, est destinée à devenir une des plus belles villes sur le continent; non seulement est-elle magnifique, mais ses environs sont charmants. Située sur les bords de l'Outaouais, la Capitale est le véritable trait d'union entre les deux provinces bannières du Canada, entre les deux races qui composent notre population. Cette ville est encore l'exemple vivant de ce que l'entente et l'union de deux races peut accomplir.

—:*:—

Mort d'une vénérable centenaire

Québec.— A l'âge de 102 ans est décédée Mme Marceline Chevalier de la Durantaye, veuve d'Adolphe Laverdière, morte à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur. Cette vénérable centenaire, par ses ancêtres paternels et maternels, descendait de deux vieilles familles de la noblesse française. Mme Adolphe Laverdière était née à Sainte-Anne de Beaupré, le premier janvier 1824. Après des études très complètes pour l'époque, au premier couvent établi en dehors de Québec, dans l'île d'Orléans, elle décida d'aller faire la classe à Saint-Joachim. Ce fut la première institutrice du comté de Montmorency.

—:*:—

Montréal fait un emprunt de 7 millions

Montréal.— Le maire Duquette et plusieurs autres autorités municipales de cette ville sont partis le 29 janvier pour New-York pour y terminer l'emprunt de $7,000,000 contracté récemment pour les travaux d'améliorations locales.

—:*:—

Grand voyage des étudiants canadiens en Europe

Montréal.— On organise actuellement à Montréal, sous les auspices du gouvernement Français des universités françaises et du commissariat Canadien à Paris, un grand tour de France pour les étudiants de nos universités canadiennes. Ceux-ci auront ainsi l'avantage de faire un voyage en Europe aux meilleures conditions possibles.

Le départ s'effectuera à Québec le 26 mai prochain à bord de "l'Empress of Scotland" du Pacifique Canadien dont les quartiers de troisième seront aménagés spécialement pour tourisme d'été. Un mois entier sera passé en France, mais ceux qui désireront prolonger leur séjour en Europe auront la liberté de le faire, à leurs frais, revenant ensuite au Canada à bord de n'importe quel paquebot du Pacifique Canadien.

—:*:—

Trois tunnels entre Détroit et Windsor

Port Huron, Mich.— La compagnie Detroit River Subways, une compagnie canadienne, se propose de construire trois tunnels sous la rivière Détroit pour relier la ville de ce nom à Windsor. C'est le procureur de la compagnie qui fait cette déclaration.

—:*:—

Le Paris de l'Amérique

Montréal. — Sir Henry Thornton, président des Chemins de Fer Nationaux, a déclaré devant un congrès d'hommes d'affaires, à l'hôtel Mont-Royal, que Montréal se doit de devenir le Paris de l'Amérique du Nord, d'avoir les plus beaux théâtres, le plus bel opéra, les plus belles organisations artistiques de notre continent, que ceci est possible à réaliser, mais qu'il faut se réveiller et ne pas avoir peur de dépenser l'argent nécessaire.

Venant d'un homme d'affaires parlant à des personnes de même mentalité, cette déclaration est à retenir.

—:*:—

Quatre traités canado-américains

Genève.— Le Canada vient d'enrégistrer officiellement à la Société des nations quatre traités avec les Etats-Unis: traité de suppression de la contrebande le long des frontières canado-américaine; traité d'extradition, traité de délimitation des frontières internationales et traité portant sur le niveau du lac des Bois.

Réduction des droits sur les autos, et augmentation sur quelques produits agricoles

Ottawa. — M. Coote, député progressiste, demandera par résolution la réduction des droits tarifaires sur les automobiles et les camions Ce droit est de 35 pour cent actuellement, et avant la session, certains journaux avaient annoncé que le gouvernement le diminuerait.

M. Sutherland, député conservateur, demandera aussi, par résolution, l'augmentation des droits tarifaires sur divers produits agricoles, droits imposés par notre traité commercial avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Nos droits trop bas, de l'avis des conservateurs, seraient cause d'une forte importation de beurre et de fromage australiens qui feraient diminuer les prix du beurre canadien.

—:*:—

Nouveau chemin de fer pour le Ontario-Nord

Toronto.— On apprend que la compagnie Spruce Falls Paper & Pulp a accordé des contrats pour la construction d'un chemin de fer de 60 milles de Kapuskasing à Smokey Falls au coût d'environ $15,000,000. D'après les termes du contrat de chemin de fer qui sera le plus considérable projet de ce genre dans le Nord de l'Ontario, devra être terminé vers la fin de 1928.

—:*:—

Admise au barreau

Charlottetown, I.-P.-E. — Mlle Roma Stewart, fille du premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, a été admise au barreau de la province, mardi, le 12 janvier.

Mlle Stewart est la premire femme qui ait été admise à faire partie du barreau de la province de l'Ile du Prince-Edouard.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA.— M. Rodolphe Pelisek, *un musicien célèbre de renommée internationale,* qui a joué devant les têtes couronnées de l'Europe, et qui, depuis de longues années, était directeur musical d'un théâtre d'Ottawa, est décédé à l'âge de 27 ans.

PARIS. — M. Emile Paladilhe, compositeur de musique, membre de l'Institut, est décédé subitement à Paris, à l'âge de 81 ans.

MONTREAL.— M. A.-P. Bruneau meurt subitement en entrant chez lui le 25 janvier, à l'âge de 57 ans et *3 mois. A la famille éplorée,* le Patriote exprime ses vives sympathies .

MONTREAL.— Des fêtes grandioses auront lieu dans la chapelle des Pères du T. S. Sacrement, avenue Mont-Royal, les 9, 10 et 11 février prochain en l'honneur du bienheureux Pierre-Julien Eymard récemment béatifié.

HANKOW, Chine.— On estime qu'un million de personnes, sur une population de 60 millions, souffrent de la famine dans la province de Hupeh. Dans l'Honan, la proportion est moindre.

Il y a assez de vivres dans l'Honan, mais on ne peut les transporter dans les régions où la famine se fait sentir à cause de la situation militaire qui empêche le fonctionnement des trains.

Tâche à accomplir

Notre survivance nationale....

Il nous fait plaisir de faire part à nos lecteurs du contenu d'un petit feuillet destiné à nos compatriotes de l'Ouest en visite dans l'Est. Il s'agit pour l'heure de conseils pratiques qui pourront être utiles aux nôtres et aux "autres" à l'occasion de cette excursion de "Survivance franco-canadienne".

Bien chers compatriotes de l'Ouest canadien:

Nous, catholiques de langue française de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, avons confiance en l'avenir de notre pays d'adoption et sommes assurés de notre survivance ethnique, religieuse, nationale et économique, du moment et en autant que nous serons fidèles aux traditions ancestrales qui ont été l'apanage de nos pères sur les bords du St-Laurent et qui doivent être notre directive et notre ligne de conduite sur les rives de la Rivière Rouge et de la Saskatchewan.

La tâche à accomplir pour nous et nos descendants dans les plaines de l'Ouest canadien, est notre survivance nationale dans le sens le plus large du mot. Nos pères ont, dans des conditions extrêmement difficiles, établi notre race et notre foi. Aucune épreuve, si grande et si cruelle qu'elle pût être, ne les a rebutés; aucun découragement n'a pu abattre leur énergie. Ils nous ont laissé la tâche de poursuivre leur oeuvre. Que les familles s'inspirent de la vie de ceux qui les ont établies ici et qu'elles s'inspirent de leurs actes. Cette tâche en est une de survivance et d'expansion et elle ne sera remplie qu'à la condition d'être poursuivie avec la même vigueur que celle que nos pères ont mise à l'accompilr.

Votre tâche actuelle et votre devoir du moment, en visite dans la province-mère sont d'apporter à vos parents, amis et compatriotes de l'Est, la bonne nouvelle que "chez nous", dans l'Ouest canadien comme "chez nous" dans l'Est canadien, nous pouvons et devons pratiquer notre sainte religion et dans notre langue maternelle; nous pouvons, voulons et devons enseigner et faire enseigner notre belle langue française, gardienne pour nous de notre foi catholique: nous avons tous pris l'engagement solennel de respecter Sa Majesté La Langue Française en la parlant partout, surtout dans nos foyers et en la défendant toujours contre ses ennemis du dedans et du dehors."

Au point de vue économique et financier, nous devons être en mesure de prouver à nos frères de l'Est qu'après tout les Canadiens-français de l'Ouest" ne sont pas tous ruinés financièrement et perdus à tout jamais au milieu de populations étrangères et destinés à n'être que des Anglais et des Protestants avant la fin de notre génération.

Si la chose est vraie pour un certain nombre des nôtres qui sont dispersés et isolés dans des endroits où leur langue et leur foi sont en danger, il n'en reste pas moins vrai aussi que nous devons repousser avec vigueur les prophéties intempestives de déchéance et d'absorption qui ont malheureusement trop d'adeptes dans certaines parties de notre pays et qui font un tort considérable à notre cause nationale. Le problème est le même pour ces derniers que pour ceux du Québec et de partout qui se trouvent perdus au milieu de populations de langue et de foi différentes: il s'agit de les grouper autour du clocher paroissial et de l'école française ou bilingue, c'est l'oeuvre et la tâche du moment.

D'avance nous saluons avec plaisir et appelons de tous nos voeux l'organisation nationale qui prendra charge de ramener au bercail ceux des nôtres qui sont ainsi exposés à une perte sans retour de leur foi, de leur langue et de leur nationalité.

Comme c'est la paroisse canadienne-française qui a sauvé notre race et établi le "miracle québecois" le long du grand fleuve, de même le groupement sauveur accomplira la deuxième partie de ce miracle de notre survivance nationale dans les plaines de l'Ouest canadien. . ce sera alors le miracle "canadien".

Et soit dit en passant, nous sommes convaincus que nos compatriotes de l'Est feraient meilleure oeuvre religieuse et patriotique et surtout nationale en restant dans leur pays du Canada, où que ce soit, du moment qu'ils sont groupés, plutôt que de traverser la frontière américaine où ils sont perdus sans retour pour nous. Même au point de vue strictement économique et d'établissement sur des terres en rapport immédiat, nous ne connaissons aucun autre endroit du pays qui offre actuellement autant de chances de réussite et à de meilleures conditions sous tous rapports que nos paroisses et centres français de l'Ouest canadien!

Pour cela et dans le but de *continuer et entretenir l'oeuvre primordiale,* nécessaire de la colonisation à domicile commencée par vous lors de votre visite, n'oubliez pas que les missionnaires-colonisateurs de l'Ouest se feront un plaisir et un devoir de répondre à toutes demandes de renseignements et sont toujours prêts à rendre les services de leur position à la cause qu'ils ont charge de servir qui est celle du pays tout entier.

Merci d'avance de votre coopération, par vos bons conseils, votre *bonne annonce et pour souhaits de* bonne année, nous voudrions que chacun de vous décidât un parent ou un ami qui ont besoin de changer de position pour leur plus grand bien, de venir voir notre beau et grand pays de l'Ouest dans le cours de l'année et vous et nous, serons là pour les diriger, les recevoir et les placer au milieu des leurs sur des terres qui les feront vivre et dans des centres où ils pourront conserver leurs traditions nationales de foi, de langue et de mentalité. Ainsi nous aurons, je crois, rempli notre tâche, notre mission envers notre Dieu, envers notre Patrie, envers nous-mêmes et envers nos frères de partout.

J.-A. NORMANDEAU,
Prêtre-colonisateur,
353, Craig Ouest, Montréal, Qué.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.30; No. 2, $1.25; No. 3, $1.20; No. 4, $1.07.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.27; No. 2, 1.25; No. 3, 1.21.

Blé. — No. 1 nord, 1.53 3-4; No. 2, 1.48; No. 3, 1.43; No. 4, 1.35 1-2; No. 5, 1.27 1-2; No. 6, 1.08 1-2; fourrage, 88 1-2; voie, 1.51.

Amber durum. — No. 1, 1.46; No. 2, 1.44; No. 3, 1.43.

Avoine. — No. 2 C.W., 46 3-8; No. 3 C. W., 41 7-8; extra 1 fourrage 41 7-8; No. 1 fourrage, 39 7-8; No. 2, 36 3-; rejeté, 34 1-8; voie, 46 3-8.

Orge. — No. 3 C. W., 59 3-4; No. 4 C. W., 54 3-4; rejeté, 51; fourragerage, 50; voie, 59.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.07 1-4; No. 2 C. W., 2.02 3-4; No. 3 C.W., 1.88 3-4; rejeté, 1.78 3-4; voie, 2.07 1-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 99 1-4; No. 2 C.W., 99 1-4; No. 3 C.W., 89 3-4; rejeté, 2 C.W., 88 3-4; rejeté, 87 3-4; voie, 99 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

March éactif, grosse demande. Bons bouvillons de boucherie jusqu'à 6c; bonnes génisses de boucherie, 4 1-2 à 5 1-4; veaux de 4 à 5, et bons bouvillons d'engrais de 5 à 5 1-4. Porcs gras $12.50.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Bonnes génisses obtiennent un prix élevé. Porcs gras $13., et sélects $14.30. Moutons $7. et agneaux $11.50.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs frais 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.